



HAL
open science

Les différenciations sexuées dans la presse jeunesse en France

Barbara Heydt

► **To cite this version:**

Barbara Heydt. Les différenciations sexuées dans la presse jeunesse en France. Education. 2017. dumas-04626132

HAL Id: dumas-04626132

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04626132v1>

Submitted on 26 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Mémoire

Présenté pour l'obtention du Grade de

MASTER

“Métiers de l'Enseignement, de l'Education et de la Formation”

Mention 1^{er} Degré Professeur des Ecoles

Sur le thème

Les différenciations sexuées dans la Presse Jeunesse en France

Projet présenté par

Barbara Heydt

Directrice

Elodie Bouygues, MCF 9^{ème} section, littérature française (ESPE de
Franche-Comté)

Année universitaire 2016-2017

Remerciements

Avant de débiter l'introduction de mon mémoire, j'aimerais adresser mes remerciements aux personnes qui m'ont aidé dans la réalisation de ce travail.

En premier lieu, je remercie Elodie Bouygues, MCF 9ème section, littérature française (ESPE de Franche-Comté) pour le temps et l'aide qu'elle m'a consacré. En tant que Directrice de mémoire, elle m'a guidé dans mon travail et m'a aidé à trouver des solutions pour avancer et mener à bien ce projet.

Je remercie également Mme Sylvie Godey pour sa précieuse aide à la relecture et à la correction de mon mémoire.

Introduction

La question du genre et de l'égalité homme femme est très présente et fait débat dans notre société. Posons-nous d'abord la question de ce qu'est le genre ? Christine Detrez y réponds en écrivant que « De façon très générale, le genre serait ainsi ce qui fait passer du féminin à la féminité, du masculin à la virilité »¹. Le genre serait donc une construction purement sociale inculquée aux individus dès leur plus jeune âge et qui viendrait légitimer des comportements selon le sexe, variant selon les époques et les lieux. La transmission des caractéristiques qu'implique le genre se produit par la socialisation. L'un des outils de socialisation est la presse enfantine. Elle contribue à définir les rôles sociaux des individus en immisçant des normes, des valeurs, des comportements attendus et propre aux femmes et aux hommes au fil de ses pages. Pour ce qui est de l'égalité entre hommes et femmes, cette séparation des sexes en genre fait jaillir quelques différences. En effet, toujours selon Christine Detrez, le genre pose « l'existence d'un rapport de pouvoir, d'une asymétrie, d'une hiérarchie, entre les hommes et les femmes, le masculin et le féminin »² où évidemment, l'homme et le masculin dominant.

Depuis quelques années on assiste à une régression de la presse enfantine. En effet, on retourne à une séparation des collections par genre de façon flagrante. Ce phénomène ne peut conduire qu'à véhiculer des préjugés, des clichés, des enfermements symboliques, ainsi freiner l'égalité fille-garçon. Dans un grand nombre d'analyses critiques de la presse jeunesse on lit que celle-ci n'est pas innocente, elle est le reflet de la société et à le rôle d'inciter les enfants à adopter certaines normes, valeurs, tendances sociales, etc. et à se conformer à des conceptions directement liées à la société. En effet, cette presse jeunesse est un moyen de socialisation important pour les enfants. A travers la presse enfantine sont inculquées des pensées, des comportements, des habitudes, des façons de percevoir le monde, de manière implicite ou explicite. Ces revues sont omniprésentes dans les familles, les bibliothèques, les crèches, les écoles et elles sont perçues par les parents comme des aides à la réussite scolaire lorsqu'il s'agit de presse éducative. En effet, nous recensons deux grands types de presse pour les enfants : la presse « distractive » qui est un moyen d'amusement et de détente, elle est surtout présente dans les bureaux de presse

¹ SINIGAGLIA-AMADIO Sabrina (dir.), *Enfance et genre : de la construction sociale des rapports de genre et ses conséquences*, Nancy, Presse universitaire de Nancy, 2014, 292 p. p.31.

² *Ibid*, p.32.

et la presse éducative, que nous venons de citer, qui consacrent ses revues à enrichir la culture des enfants à travers des rubriques sur les sciences, l'histoire, l'actualité etc. Quelle que soit la presse, distractive ou éducative, le retour à des collections genrées impliquent des différences entre les genres qui ne sont pas toujours en lien avec l'égalité entre hommes et femmes que l'on essaye d'instaurer dans notre société contemporaine.

A travers nos recherches et nos analyses nous répondrons à la problématique suivante : Quelle conception de la société la presse jeunesse « genrée » véhiculent-elle aux enfants qui la lisent ? Il peut être intéressant d'observer quelles différenciations sont faites entre les filles et les garçons et sous quelles formes les stéréotypes sexués sont présents dans les magazines pour enfants. De plus on peut se demander si toutes les presses diffusent les mêmes clichés à propos des rôles à tenir dans la société pour les filles et les garçons ? Et à partir de quelle époque et pour quels âges la presse jeunesse est-elle enclin aux différenciations de genre ? Par le biais de notre problématique, nous tenterons de répondre à toutes ces interrogations et nous essayerons de comprendre comment cette presse enfantine s'y prend, quelles sont ses stratégies, ce qu'elle transmet, dans quelle but elle le fait.

La méthodologie adoptée afin de répondre à la problématique s'appuie sur une approche sociologique. Pour cette étude, nous avons choisi de travailler sur la presse jeunesse autant distractive qu'éducative. Les revues pour enfants sont destinées aux enfants âgés de moins d'un an à dix-huit ans. Elles sont classées par âges afin de s'adapter aux capacités des enfants. On trouve d'abord les magazines d'éveil pour les tout-petits, puis les revues pour enfants et enfin la presse pour adolescent. Pour notre étude, nous nous sommes intéressés à l'ensemble de ces magazines afin d'observer l'évolution au fil des âges. La problématique de ce mémoire repose sur les différenciations sexuées dans la presse jeunesse, de ce fait nous nous sommes penchés sur les magazines genrés afin d'extraire tous les signes de différenciations entre les deux genres. Bien que certaines collections de presse jeunesse s'adressent explicitement à un des deux genres, il existe aussi une presse mixte. Celle-ci est destinée aux enfants des deux sexes. Nous avons vérifié si des stéréotypes sexués étaient aussi diffusés à l'intérieur de ces magazines dits mixtes. La plupart de nos recherches se sont déroulées dans l'enceinte des bibliothèques et médiathèque, mais nous avons aussi trouvé quelques articles qui ont suscité notre intérêt sur internet. Certaines revues n'étant pas présentes dans les bibliothèques, nous

avons dû les acheter dans les bureaux de presse, surtout en ce qui concerne la presse distractive.

Dans un premier temps, nous tenterons de faire un rappel historique de la presse jeunesse afin d'étendre ces questions sur plusieurs périodes et de comprendre comment et pourquoi on assiste à un retour de la presse sexuée. Puis, nous nous intéresserons à la politique contemporaine sexuée de la presse, et à ses conséquences néfastes, pour cela nous étudierons point par point le contenu des magazines jeunesse par genre. Pour finir, nous ferons un point sur la presse jeunesse mixte, ses avantages et ses limites, en la définissant, en décrivant et analysant son contenu.

Le corpus utilisé pour la réalisation de ce projet se compose de magazines pour la jeunesse allant de la naissance à dix-huit ans. Nous avons fait en sorte de consulter le plus grand panel possible avec les ressources que nous avons à disposition. Nous avons tenté de piocher dans chaque maison d'édition ainsi que dans chaque tranche d'âge afin de pouvoir constater les différences ou les ressemblances ainsi que les évolutions au niveau des différents âges concernés. Nous nous sommes appuyés sur ces revues afin de prouver nos propos, nous les citons d'ailleurs tout au long du corps de texte. Pour ce qui est de la bibliographie critique, nous avons débuté par des ouvrages concernant la réflexion sociologique sur le genre afin de cadrer le sujet et de nous aider à définir une problématique. Ces ouvrages et articles ont permis d'enrichir nos connaissances générales afin de pouvoir continuer l'analyse sur un sujet plus précis. Nous consacrons une partie de la bibliographie à l'histoire de la presse jeunesse, car il nous a semblé nécessaire de retracer son existence depuis ses premiers pas jusqu'à nos jours. Tout cela dans le but de montrer l'évolution de cette presse jeunesse et les causes de son retour à une politique de presse sexuée. Afin d'étoffer nos analyses, nous nous sommes aussi consacrés à la lecture d'ouvrages et d'articles soulevant la question du genre dans la presse enfantine. De nombreux auteurs ont écrit à ce sujet, cela nous a permis de nous appuyer sur certains de leur propos en les citant tout au long de ce travail. Enfin, nous réservons une partie de la bibliographie critique à la question du genre dans la littérature de jeunesse, car des similitudes sont apparues entre la presse et la littérature pour enfants.

1. Le retour à une politique de presse jeunesse sexuée

1.1. Apparition de la presse jeunesse

Nous aborderons la naissance de la presse jeunesse jusqu'aux environs des années 70 en citant quelques exemples de revues qui ont leur importance dans l'histoire de la presse enfantine. Pour cela, nous nous sommes appuyés sur quelques documents tels que l'ouvrage de Raymond Perrin intitulé *Une presse de plus en plus ciblée et diversifiée*, ou encore l'article d'Aline Eisenegger appelé « Les grandes tendances de la presse jeunesse de 1945 à nos jours ».

La presse juvénile date de la fin du XVIII^{ème} siècle, c'est en 1768 que l'on voit apparaître le premier journal pour les jeunes intitulé *Journal de l'Education* créé par Charles Leroux. Cette presse s'adresse aux instituteurs, aux pères de famille (familles de rang social élevé) et surtout à la jeune noblesse. Ce journal est réalisé dans le but d'instruire et d'éduquer les jeunes gens à travers des thèmes tels que la religion, les sciences et les mœurs, préoccupations principales de l'époque. Les premiers tirages s'arrêteront en 1769 puis reprendront en 1776 pour se terminer définitivement en 1778.

De 1857 à 1876, Louis Hachette crée *La Semaine des enfants*, magazine d'image et de lectures instructives. Quelques années plus tard, en 1864, naît *Magasin d'éducation et de récréation*, conçu par Pierre-Jules Hetzel, Jules Verne et Jean Macé. Cette presse s'adresse à une large tranche d'âge, elle va de la petite enfance à l'adolescence. Son but est d'éduquer, de façon pédagogique, les enfants, tout en étant distractive. Les disciplines les plus présentes sont la géographie et les sciences naturelles, discipline qui s'adressent autant aux filles qu'aux garçons, c'est une presse mixte. Ces magazines sont les ancêtres de la presse enfantine qui connaîtra son essor au XX^{ème} siècle.

Un des groupes de presse qui domine dans ce secteur est « Bayard Presse » ou plutôt « La Maison de la Bonne Presse » tel était son nom lors de sa création en 1850. A ses débuts cette maison d'édition ne publiait que des journaux à destination des adultes, puis en 1906, elle lance *L'Echo du Noël* première publication destinée aux enfants. La maison de la Bonne Presse était clairement un groupe de presse catholique qui diffusait les normes, les valeurs et la morale dictée par la religion. On imagine donc les idées qui sont transmises aux enfants par le biais de ces magazines : le rôle de la femme reproductrice

s'occupant de ses enfants et de sa maison pendant que le mari, travailleur, s'occupe de nourrir la famille. C'est en 1914 que les filles ont le droit, chez Bayard (nom actuel), à une revue qui leur est spécialement destinée appelée *Bernadette*.

La presse jeunesse se développe de plus en plus, cependant on connaît l'arrêt de certaines revues de jeunesse à cause la Première Guerre mondiale. En 1929, le groupe de presse Fleurus lance l'hebdomadaire *Cœurs Vaillants* destiné aux jeunes garçons. Ce journal est fondé par des religieux soucieux de répandre la pensée ecclésiastique par le biais de l'éducation. On remarque que déjà à cette époque la presse opère des différenciations sexuées au sein de ses collections, ce sont les filles qui, les premières, ont eu leurs propres collections :

- *La Semaine de Suzette* (1905-1960)
- *Bernadette* (1914-1972)
- *Lisette* (1921-1973)
- *Ames vaillantes* (1937-1963)

C'est, comme nous l'avons vu, la revue *Cœur vaillant* qui est la première à être destinée aux garçons et qui publie *Les aventures de Tintin et Milou*. Puis d'autres collections pour garçons voient le jour :

- *L'Echo de Noël* devient un magazine masculin en prenant le nom « *Bayard* » (1936-1963)
- *Vaillant* (1945), qui en 1965 prendra le nom de *Vaillant-le journal de Pif* puis en 1969 devient mixte en s'intitulant *Pif Gadget*.

Une très grande concurrence commence à apparaître. En effet, les groupes de presse dominants en France publient de plus en plus de presse enfantine pour tous les âges. A cela vient se mêler la presse étrangère avec, en 1934, l'importation par les Américains en France du *Journal de Mickey* conçu par Paul Winkler. Ce journal obtient très vite un grand succès, les tirages seront dix fois supérieurs à ceux des autres journaux déjà sur le marché en France.

La presse est majoritairement hebdomadaire, chaque semaine un nouveau numéro sort avec la suite des aventures de certains personnages, sous forme de BD, comme *Spirou*

qui débute en 1938, *Sylvain et Sylvette* en 1941, *Fripounet et Marisette* en 1943 ou encore « *le Journal de Tintin* » en 1948 qui sont des revues et des bandes dessinées visant un public mixte.

Le 16 juillet 1949, une loi incontournable voit le jour à propos des publications destinées à la jeunesse. Cette loi limite et donne des obligations à la presse enfantine :

« Article 1 :

Sont assujetties aux prescriptions de la présente loi toutes les publications périodiques ou non qui, par leur caractère, leur présentation ou leur objet, apparaissent comme principalement destinées aux enfants et adolescents.

Sont toutefois exceptées les publications officielles et les publications scolaires soumises au contrôle du ministre de l'Education nationale.

Article 2 :

Les publications visées à l'article 1er ne doivent comporter aucune illustration, aucun récit, aucune chronique, aucune rubrique, aucune insertion présentant sous un jour favorable le banditisme, le mensonge, le vol, la paresse, la lâcheté, la haine, la débauche ou tous actes qualifiés crimes ou délits ou de nature à démoraliser l'enfance ou la jeunesse, ou à inspirer ou entretenir des préjugés ethniques.

Elles ne doivent comporter aucune publicité ou annonce pour des publications de nature à démoraliser l'enfance ou la jeunesse. »

Cette loi protège les enfants d'un certain nombre d'éléments jugés néfastes pour la jeunesse, cependant rien n'est précisé à propos du sexisme et des préjugés qui s'y attellent. Ce n'était pas une préoccupation pour les mentalités de l'époque.

C'est à partir des années 50 environ, que les maisons de presse, qui auparavant publiaient des revues pour les enfants sans vraie distinction au niveau de la maturité des enfants, commencent à délimiter les collections selon les âges. C'est ainsi que l'on voit naître la première collection mixte destinée aux enfants ne sachant pas lire en 1966 chez Bayard : *Pomme d'Api*. De ce magazine, on assiste à un découpage de la presse jeunesse en tranches d'âge : les petits de 2 à 6 ans, les enfants de 7 à 11 ans, les préadolescents de 12 à 14 ans et enfin les adolescents de 15 à 18 ans. Chaque catégorie a des spécialités qui

répondent aux besoins éducatifs, aux préoccupations et centres d'intérêt des enfants selon leur âge. Nous remarquons que plus les magazines avancent dans les catégories d'âge, plus ils ont tendance à se diriger vers un public féminin ou masculin. Comme si l'enfant n'avait pas de genre et qu'il devenait fille ou garçon en grandissant. Les magazines, s'adressant désormais à un public plus restreint, sont tirés en moins d'exemplaires qu'avant et coûtent plus cher. De ce fait, les revues, qui étaient majoritairement hebdomadaire, deviennent mensuelles.

1.2. Une presse jeunesse héritée de mai 68

Mai 1968 a été un véritable tournant pour la liberté de la femme. En effet, les femmes commencent à s'imposer dans la société, à défendre leurs droits. Elles refusent l'idée de la gentille ménagère, mère au foyer sous l'autorité de son mari et prônent l'égalité homme/femme. Elles veulent renverser les mœurs des générations précédentes, devenir indépendantes. C'est ainsi qu'en 1970 le premier groupe féministe se forme, appelé MLF (Mouvement pour la libération de la femme). Les années 1970 sont un tremplin pour les femmes dans l'acquisition d'une plus grande liberté. Effectivement, en 1970 l'autorité parentale remplace la puissance paternelle, en 1972 le principe « à travail égal, salaire égal » est reconnu et surtout la loi Veil qui autorise l'IVG (Interruption volontaire de Grossesse) est adoptée en 1975.

Il est intéressant de faire le parallèle entre les événements de mai 1968 et la presse enfantine, car on remarque qu'à partir des années 1970 les collections destinées soit aux filles, soit aux garçons disparaissent pour laisser place à des collections mixtes, qui ne visent aucun des deux sexes en particulier. La volonté d'obtenir une égalité homme/femme dans la société française se répercute dans la presse de jeunesse. La femme modèle des années 1950, représentée comme une fée du logis, une fine cuisinière, une mère et une épouse affectueuse s'efface largement des collections jeunesse. Désormais les filles et les garçons peuvent partager les mêmes centres d'intérêts. La fin de la revue *Bernadette* en 1972 marque le terme des journaux sexués, qui referont leur apparition seulement en 1998 avec le magazine *Julie* chez Milan presse.

Les éditeurs lancent de nouvelles collections, chez Bayard Presse notamment avec *Les belles histoires de Pomme d'Api* en 1972, *J'aime lire* en 1977, *Okapi* en 1971, *Astrapi* en 1978. Les thèmes abordés sont mixtes, on y retrouve des articles sur les

animaux et sur l'actualité, des recettes de cuisine, mais aussi des activités de bricolage dans la même revue.

Au même moment, la presse se sépare en catégories. En effet, il y a d'un côté la presse éducative, celle de Bayard avec toutes les collections que nous venons de citer, où comme nous l'explique Marie Lallouet, rédactrice en chef du magazine *j'aime lire* : « Cette nouvelle forme de journaux est fondée sur une éducation ouverte qui prend en compte l'enfant comme une personne que l'on veut aider à grandir et non plus seulement "éduquer" ou "dresser" »³. C'est une presse de bonne qualité qui a un certain coût. Le fait de mettre en place cette presse instructive permet de réduire les différences entre les garçons et les filles, en proposant des contenus riches et adaptés à tous car ils suivent les programmes scolaires. D'un autre côté, il y a la presse distractive comme le *Journal de Mickey* par exemple, qui propose des jeux, des bandes dessinées etc. C'est une presse mixte plutôt bon marché, vendue en kiosque.

En 1980 Patrice Amen fonde le groupe Milan, un groupe laïc, en opposition à Bayard et Fleurus qui sont deux maisons d'édition religieuses. Il lance son premier magazine *Toboggan* en 1980 pour les 5-7 ans puis continue dans sa lancée avec *Mikado* pour les 9-13 ans en 1983, *Toupié* pour les 3-5 ans en 1985, *Diabolo* en 1987 et *Picoti* pour les 9 mois-3 ans en 1989. Les collections de Milan presse recouvrent toutes les tranches d'âge à la fin des années 1980.

Comme nous venons de le remarquer avec le magazine *Picoti*, les éditeurs créent des collections pour des enfants de plus en plus jeunes s'adressant aux moins de 3 ans. Le précurseur de ce lancement est Milan en 1985 avec *Toupié*, puis en 1986 Bayard sort le magazine *Popi* également destiné aux enfants de moins de 3 ans. Ces magazines sont conçus de manière à peu près similaire : forme carrée, coins arrondis, des couleurs vives, composés de comptines... Ils s'adressent autant aux filles qu'aux garçons. Les enfants de moins de 3 ans étant habitués à manipuler des magazines, cela a permis aux collections de la tranche d'âge supérieure d'évoluer et de se complexifier.

³ LALLOUET Marie, Des livres pour les garçons et pour les filles : quelles politiques éditoriales ? In : NIERES-CHEVREL Isabelle. *Littérature de jeunesse, incertaines frontières*. Galimard jeunesse, 2005.

1.3. Le changement des années 1990

Les années 1990 marquent un tournant dans la presse jeunesse, une nouvelle dynamique naît avec la parution de nombreux magazines s'imprégnant de nouveaux domaines comme les arts avec *Dada* (1992), les sciences humaines avec *Arkeo Junior* (1994), l'actualité avec *Mon Quotidien* (1995). Mais c'est aussi un retour en arrière, en effet, la presse héritée des années 1968 se revendiquait mixte et avait évincée tous les magazines cultivant des modèles traditionnels sexistes, mais à la fin des années 1990 réapparaît la presse pour les filles et la presse pour les garçons. C'est la maison d'édition Milan qui la première lance le magazine mensuel *Julie* en 1998, s'adressant aux jeunes filles d'environ 9 à 13 ans, suivit par la maison Fleurus qui publie *Les p'tites sorcières* pour les 8-12 ans. Ces magazines genrés rencontrent un tel succès (383000 lectrices en 2000 pour *Julie*⁴) qu'ils se multiplient jusque dans les années 2000.

La presse pour les plus petits est née à l'époque où les magazines séparés par genre avaient disparu, elle était donc mixte. Cependant, on voit apparaître, dans les années 2000 des magazines pour filles de plus en plus petites : *Manon* chez Milan pour les 5-8 ans (2003), *Les p'tites filles à la vanille* chez Fleurus pour les 3-5 ans (2006). Mais aussi des magazines destinés aux adolescents et aux adultes ayant entre 15 et 25 ans chez Bayard essentiellement. C'est une grande nouveauté, on y trouve *Muze* pour les filles en 2004 et *Eurêka* en 2005 pour les garçons.

1.4. Aujourd'hui, un état des lieux

A partir des années 2000 peu de chose ont changé, en effet, les revues spécialisées par genres persistent même s'il en existe encore des mixtes. Il n'y a pas eu beaucoup de nouveaux magazines : doit-on en déduire que ceux qui sont en place depuis déjà un certain nombre d'années ont encore du succès ? C'est sûrement le cas, car on voit encore des revues telles que *Les p'tites sorcières*, *Sciences et vie junior*, *Wapiti* ou encore *J'aime lire* dans les bibliothèques, dans les écoles et centres de loisirs.

Par ailleurs, une nouvelle sorte de presse jeunesse a fait son apparition, il s'agit de la presse numérique. En effet, les maisons d'édition ont mis en place des sites et des blogs internet aux noms des différentes revues. Sur ces sites, les lecteurs peuvent accéder à des

⁴ CHARON Jean-Marie, *La Presse des jeunes*, éditions de la Découverte, collection « Repères », 2002, p 48.

articles, regarder des vidéos, répondre à des sondages. Ils ne sont plus que de simples lecteurs passifs mais peuvent désormais agir en votant, en chattant avec d'autres membres⁵. Ces sites internet ne remplacent pas les revues papiers qui sont toujours en vente, les deux sont en lien.

D'autre part, il existe des magazines qui ne sont consultables qu'en ligne tel que *I jour I actu*⁶ qui est gratuite et quotidienne. Il existe également des applications utilisables via iPad ou iPhone que l'on appelle iMag. C'est le magazine *Sciences & Vie Kids* qui en 2011 dévoile une version iMag de *Science & Vie Découvertes*⁷ le premier. Puis suivent *J'aime lire, I love English*⁸ et *Abricot*⁹ sous forme d'application en 2012.

Cette nouvelle sorte de presse concerne les revues mixtes et genrées puisqu'elle reprend les magazines papiers déjà sur le marché.

Depuis son apparition la presse jeunesse a connu plusieurs changements : d'abord centrée sur les valeurs traditionnelles de la société, elle connaît une libération des modèles sexiste grâce à mai 1968, puis nous constatons une régression avec la séparation flagrante des collections par genre depuis les années 1990 jusqu'à nos jours. Dans la suite de cette étude, nous analyserons ces différences entre filles et garçons présentes dans la presse jeunesse contemporaine.

⁵ Exemples : <http://www.juliemag.com/> ; <http://junior.science-et-vie.com/> ; <http://www.wapiti-magazine.com/>

⁶ <http://www.1jour1actu.com/>

⁷ Chez l'éditeur Mondadori France.

⁸ Chez l'éditeur Bayard jeunesse.

⁹ Chez l'éditeur Fleurus.

2. Une politique de presse contemporaine sexuée : des conséquences néfastes

2.1. Des stratégies marketing

2.1.1. Le choix des éditeurs

En séparant les collections par genre, les éditeurs retournent aux stratégies utilisées au lancement du premier magazine pour les filles chez Bayard en 1914 intitulé *Bernadette*. Michelle Piquart écrit un article dans l'ouvrage « Être une fille, un garçon dans la littérature pour la jeunesse », intitulé « Filles et garçons dans l'édition pour la jeunesse de 1945 à 1970 »¹⁰. Tout au long de cet extrait, Michèle Piquard s'interroge sur les stratégies éditoriales adoptées de 1945 à 1970 concernant la littérature de jeunesse et plus précisément la littérature de jeunesse sexuée. L'auteure traite le sujet de la différenciation sexuée en s'appuyant tantôt sur la littérature de jeunesse où l'on y trouve des albums, des romans etc., tantôt sur la presse enfantine, élément qui nous intéresse pour notre étude. Au cours de cette lecture, nous avons pu constater qu'il n'y a pas de réelle différence lorsqu'il s'agit de différenciation sexuée dans la littérature de jeunesse, que ce soit dans les albums ou dans la presse juvénile.

L'auteur explique que la revue *Enfance*, qui a été fondée par Henri Wallon en 1948, publie une enquête en 1956 réalisée auprès d'éditeurs, afin de connaître les stratégies éditoriales de l'époque et ses évolutions, avec entre autres « la question de la préférence des garçons et de celle des filles dans le répertoire proposé par les maisons d'édition ». On réalise que les stratégies mises en place sont en grande partie déterminées par les éditeurs. Cependant, très peu d'entre eux revendiquent la production de collection sexuée affirmant « qu'ils connaissent mal les goûts de leur lectorat ». Michèle Piquard s'appuie sur les propos de Marie Lallouet dans son ouvrage « Des livres pour les garçons et pour les filles : quelles politiques éditoriales ? » dans lequel Marie Lallouet met en évidence le fait que les éditeurs de presse de jeunesse ont forcément conscience de la frontière entre le féminin et le masculin dans leurs collections, car en s'abonnant les lecteurs donnent un certain nombre de renseignements dont leur sexe.

¹⁰ PIQUART Michel : « Filles et garçons dans l'édition pour la jeunesse de 1945 à 1970 », p.43, In CONNAN-PINTADO Christiane et BEHOTEGUY Gilles, *Être une fille, un garçon dans la littérature pour la jeunesse*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, coll. « Etude sur le livre jeunesse », 2014, 310 p.

Le tableau ci-dessous est tiré de l'ouvrage de Jean-Marie Charon intitulé la presse des jeunes¹¹ :

Lecture de la presse jeune par tranches d'âge et par sexe
(Données Consojunior en 2000, en %)

Sexe/Ages	2-7 ans	8-19 ans
Filles	63.2	81.4
Garçons	63	77.3

Nous observons qu'il n'y a pas de réelles différences pour les lecteurs âgés de 2 à 7 ans, les garçons et les filles lisent autant les uns que les autres. Cependant, pour ce qui concerne la tranche d'âge des 8-19 ans, nous remarquons, même si la différence est minime, que les filles lisent plus (81%) que les garçons (77%). Les maisons d'édition adoptent des stratégies marketing de manière à vendre plus. En effet, nous avons vu que la majorité des magazines pour les très jeunes enfants est mixte, nous pouvons en déduire que c'est en partie parce que les filles lisent autant que les garçons. Mais c'est aux abords des 8 ans que les magazines commencent à se spécifier selon le sexe, car comme les filles lisent plus que les garçons, les éditeurs choisissent de mettre l'accent sur une presse qui leur est spécialement attribuée et qui le revendique, de manière à les intéresser et à accumuler les abonnements.

On note qu'aucun magazine équivalent n'existe pour les garçons dans les maisons d'édition comme Fleurus ou Milan. Les filles ont le choix, dans les revues qui leur sont adressées, entre des magazines éducatifs comme *Les p'tites sorcières*, *Julie*, *Les p'tites filles à la vanille* qui proposent des rubriques éducatives et des magazines de divertissement comme *Dream Stars* ou *Chica Vampiro*, les informant principalement sur l'actualité people. Les garçons trouvent des activités éducatives dans les magazines mixtes car ceux qui leur sont destinés sont plutôt qualifiés de magazine de divertissement, comprenant des jeux et des informations sur leurs héros préférés, par exemple *Marvel* ou *Scooby-Doo*.

¹¹ CHARON Jean-Marie, *La Presse des jeunes*, éditions de la Découverte, collection « Repères », 2002.

2.1.2. L'apparence des magazines

La différenciation fille/garçon dans la presse jeunesse commence d'abord par l'apparence des revues. En effet, sans même avoir ouvert une page, nous pouvons deviner à quel sexe s'adresse le magazine.

Les différences se basent tout d'abord sur la couleur, c'est un élément que l'on remarque au premier coup d'œil. La presse pour les filles est saturée de rose, de rouge et de violet. On constate aussi que ce sont uniquement des jeunes filles qui posent tout au long des pages du magazine, seules ou entre amies. Les pages sont décorées par des cœurs, des papillons, des étoiles, des fleurs, toujours dans les tons roses/violet. Certains magazines ont aussi des titres très explicites comme les revues hors-série de *Les p'tites sorcières* intitulées « Spécial BD de filles », un titre qui ne fait aucun doute sur le genre que vise la maison d'édition.

Les revues pour garçons ont un plus large panel de couleur, elles contiennent la plupart des couleurs (noir, rouge orange, bleu, vert, jaune...) cependant, le vert, le rouge et le bleu restent majoritaires. Même si le panel de couleur est plus important que chez les filles, la presse jeunesse pour garçon prend tout de même soin d'éviter le rose. Il est pratiquement inexistant dans les magazines pour garçon, c'est une couleur totalement réservée aux filles, de même pour les cœurs, fleurs et autres décorations, qui n'ornent absolument pas les pages des revues masculines. Les garçons posent très peu pour les magazines qui leur sont destinés contrairement aux filles. La plupart du temps, ce sont des personnages de fiction, plutôt masculins qui recouvrent les pages, de la première de couverture à la quatrième de couverture.

Les filles et les garçons, depuis leur naissance, dans les jeux, les habits, la décoration de leur chambre etc. ont toujours été habitués à un certain code couleur différent selon leur sexe. C'est exactement le même code que l'on retrouve dans ces revues, et qui de ce fait attire plus un genre que l'autre. D'après Priscille Touraille, Docteur en anthropologie sociale « Les études sur la socialisation de genre ont montré que l'outil de la couleur sert d'abord aux adultes, surtout en dehors du cadre familial à connaître le sexe des enfants dans le but de faire passer les « bons messages » quant à leurs qualités féminines et masculines escomptées »¹². En effet, ce sont d'abord les

¹² SMADJA Benjamin, BRAIZAZ Marion, Les couleurs ont-elles un genre ?, *Influencia*, 08/01/2014. Disponible sur < <http://www.influencia.net/fr/actualites/in.tendances.couleurs-ont-elles-genre.4046.html> >.

parents qui inculquent à leurs enfants un code couleur genré que ceux-ci finissent par intégrer et reproduire. Les filles se dirigent plus vers les magazines roses où elles sont représentées en couverture et les garçons verront leurs héros favoris dès l'entrée dans le bureau de presse. Notons qu'en plus, ces magazines sont présentés de façon séparée : un côté fille et un côté garçon.

Nous constatons que la presse jeunesse différencie l'apparence de ses magazines selon le sexe, mais nous allons aussi voir que le contenu n'est pas le même lorsqu'il s'agit des filles ou des garçons.

2.2. Quels centres d'intérêts pour quel sexe ?

La presse jeunesse propose au fil des pages divers sujets pouvant intéresser les enfants. Cependant, nous allons constater qu'elle attribue à chaque genre des centres d'intérêt différents.

2.2.1. L'apparence

Comme nous l'avons vu précédemment, les filles lisent un peu plus que les garçons. Pour débiter cette partie, nous commencerons par citer Dominique Pasquier¹³ qui affirme en effet que « Le lectorat est très majoritairement féminin (entre 75 et 90 % de lectrices) et très jeune : près d'une lectrice sur deux a entre 11 et 13 ans et une lectrice sur trois entre 14 et 16 ans. La presse adolescente recrute aussi ses lecteurs dans des familles modestes et des communes rurales ou des agglomérations de moins de 20 000 habitants »¹⁴. Les magazines jeunesse touchent plus particulièrement les filles de classe populaire. Une grande majorité de la jeune population féminine est donc influencée par les stéréotypes sexués transmis par la presse.

L'un de ces stéréotypes, typiquement féminin, concerne l'apparence. En effet, comme dans les magazines féminins pour adultes, un grand intérêt est porté à l'esthétique,

¹³ Dominique Pasquier, sociologue française. Directrice de recherche au CNRS, enseignant-chercheur à Télécom ParisTech, ses travaux portent sur la sociologie de la culture et des médias.

¹⁴ PASQUIER Dominique et JOUËT Josiane, *Les jeunes et l'écran*, éditions Lavoisier, 1999, p.70.

à la beauté. On assiste à une hyper sexualisation précoce des jeunes filles : « [...] l'univers visuel de ces magazines est apparenté à celui des magazines pour adultes : [...] les petites filles posant en couverture sont coiffées et habillées de façon sophistiquée ».¹⁵ Catherine Monnot ajoute que « Cette mise en scène de la petite fille contemporaine ne peut bien sûr manquer de participer d'une certaine érotisation d'un corps enfantin.¹⁶ ». Cette presse pour jeune fille véhicule les mêmes clichés que la presse féminine pour adulte. La femme ou jeune fille « parfaite », ou en tout cas celle à laquelle les jeunes filles vont tenter de ressembler, a un visage harmonieux, elle prend soin d'elle en se maquillant et en se coiffant. La tenue vestimentaire est aussi très importante, il faut trouver son « look »¹⁷, en d'autres termes son style vestimentaire, tout en respectant les codes imposés par la mode du moment. Certaines tenues très féminines se rapprochent de celles des femmes. Catherine Monnot constate aussi que selon la saison les petites filles qui posent dans les magazines sont plus ou moins habillées : « [...] sur les couvertures du mois de juillet et août elles sont relativement dénudées¹⁸ (short et brassières, maillot de bain) et accessoirisées à la manière des adultes (lunettes de soleil, cheveux relevés, bijoux) »¹⁹. De plus, il n'est pas rare que ces revues fournissent un cadeau avec la revue. Sans surprise, le cadeau est un accessoire de beauté : vernis, maquillage, accessoire pour les cheveux, tout le nécessaire pour faire de ces jeunes filles des « mini-femmes »²⁰.

Comme le souligne Catherine Monnot, le stéréotype lié au poids et donc à la minceur est flagrant, toutes les jeunes filles posant dans les magazines sont longilignes. Les revues jeunesse ne reflètent en aucun cas la réalité, ils ne représentent pas tout le panel de la société, mais imposent un modèle type. En effet, comme nous le confirme une enquête de l'OCDE (organisation de coopération et de développement économique), l'obésité infantile concerne environ 20 % des enfants et le surpoids 8 %²¹. Aucun de ces enfants n'est représenté, il n'y a pas de place pour la différence. L'effet psychologique produit ne peut qu'être négatif en ce qui concerne les filles ne rentrant pas dans les codes imposés, entraînant un certain malaise et une perte de confiance en soi. Les problèmes

¹⁵ MONNOT Catherine, « La féminité des magazines pour préadolescentes » In : *Petites filles d'aujourd'hui, l'apprentissage de la féminité*. Autrement, 2009, Collection Mutations, n°251. p. 80

¹⁶ MONNOT Catherine, « La féminité des magazines pour préadolescentes », art. cit., p 80.

¹⁷ Voir annexe 1.

¹⁸ Voir annexe 2.

¹⁹ MONNOT Catherine, « La féminité des magazines pour préadolescentes », art. cit., p 80.

²⁰ Voir annexe 3.

²¹ OCDE, *L'obésité et l'économie de la prévention : Objectif santé - Indicateurs-clés en France*, mise à jour 2014.

que posent les magazines pour femme à propos de la minceur se retrouvent dans la presse pour fillettes. C'est-à-dire que depuis le plus jeune âge les fillettes sont baignées dans un univers où la femme parfaite est mince. Le message positif qui pourrait pourtant être adressé par le biais de ce modèle est qu'il est important de faire attention à son alimentation et de faire du sport pour rester en bonne santé. A l'inverse, il peut avoir des conséquences négatives voir dramatiques, on pense aux maladies comme l'anorexie ou la boulimie. En plus de cela l'INSERM²² précise que « L'anorexie mentale est un trouble du comportement alimentaire essentiellement féminin », cela serait-il dû au dictat de la minceur imposé par notre société et diffusé par tous les médias ? Mettant une pression incroyable aux femmes qui tentent toute leur vie de garder un corps répondant aux critères de la société ?

L'inquiétude grandit lorsqu'on sait que des jeunes filles s'identifient à leurs idoles mises en avant dans les magazines pour filles (elles représentent le modèle type : jeune fille jolie, coquette et surtout mince²³) et que certaines feraient tout pour leur ressembler. D'autant plus que l'incitation à l'imitation est grande avec des tests du genre : « À quelle star ressembles-tu ? » ou des conseils pour réaliser le même maquillage que telle ou telle star²⁴. Le magazine *Closer* (presse à scandale pour adulte) a d'ailleurs récemment lancé *CloserTeen*. C'est une revue destinée aux adolescentes donnant des informations sur leurs stars préférées et des conseils. Dans l'un de ses numéros *CloserTeen* consacre tout le magazine à des conseils beauté avec comme phrase accrocheuse « Les conseils des pros et des youtubeuses pour être tendance ». Les youtubeuses sont des personnes médiatisées donnant des conseils et astuces beauté sur le web. Depuis quelques années certaines sont devenues très célèbres et sont considérées comme de réelles stars auprès des adolescentes. Les jeunes filles de notre époque ont tendance à s'identifier à elles et donc à vouloir les imiter. Et pour ne pas changer, les blogueuses sont jolies, coquettes, très à la mode et minces.

Les conseils beauté du côté de la presse garçon ne font pas le même poids. En effet, tandis que l'apparence est un des sujets prioritaires dans la presse jeunesse des filles, il ne l'est pas du tout pour les garçons. Aucun magazine masculin pour jeune garçon ne contient de rubrique beauté autour de la coiffure ou de la mode. Le cliché de l'homme qui

²² INSERM : Institut National de la Santé Et de la Recherche Médicale.

²³ Exemples : Violetta, Hannah Montana...

²⁴ Voir annexe 4

n'attache aucune importance à son apparence, et qui ne prends pas soin de lui comme le feraient les femmes, perdure. Cependant, on remarque que les rares garçons qui posent sont minces. De même pour la plupart de leurs héros qui sont plutôt d'allure forte et sportive. Même si ces représentations stéréotypées ne sont pas explicites dans la presse pour jeunes garçons, le fait de voir le même modèle à répétition peut engendrer chez les enfants, un besoin de ressemblance à un modèle type.

Les filles sont donc associées à la beauté, à la coquetterie et à la minceur. Toujours au top de la mode, elles prennent soin d'elles est doivent être irréprochable quant à leur apparence. Au contraire, les garçons ont d'autres préoccupations que celles liées à l'apparence.

2.2.2. Les animaux

Les magazines pour la jeunesse sont souvent composés de rubriques concernant les animaux. Chaque mois, les lecteurs découvrent un nouvel animal sauvage ou domestique, son environnement, sa façon de vivre, ses particularités. Le magazine donne aussi des conseils afin de s'occuper au mieux de son animal de compagnie. Nous allons voir que la presse pour les jeunes ne traite pas des animaux de la même façon qu'il s'agisse des filles ou des garçons.

Christine Fontanini²⁵ a étudié la presse jeunesse en lien avec les animaux dans un écrit intitulé « Presse et livres de jeunesse pour filles et adolescentes, pratique de l'équitation : un lien avec la féminisation du métier de vétérinaire »²⁶. L'auteur s'intéresse plus particulièrement aux chevaux très présents dans les magazines pour la jeunesse. Après une enquête menée autour des magazines animaliers, Christine Fontanini nous soumet quelques chiffres : sur 65 magazines présentant des animaux, 32 se consacrent exclusivement aux chevaux et/ou poney contre 33 pour le reste des animaux. La moitié des magazines traitant d'animaux ont donc pour sujet les chevaux. L'auteure montre que les magazines spécialisés sur l'équitation s'adressent explicitement aux filles, car la présence féminine est très marquée sur les photos, les dessins, dans les personnages de

²⁵ Christine Fontanini, maître de conférences en sciences de l'éducation à l'université Montpellier 3.

²⁶ ROUYER Véronique, CROITY-BELZ Sandrine, PRÊTEUR Yves (dir.), Genre et socialisation de l'enfance à l'âge adulte. *Expliquer les différences, penser l'égalité*, Erès, 2010, 238 p.

bande dessinée ainsi que dans les rubriques proposée « shopping, test, conseils etc. ».

Pour ce qui est des revues dédiées aux filles, nous avons remarqué qu'il y a souvent une rubrique sur les animaux. Mais à qui sont destinées ces rubriques ? D'après Christine Fontanini, les lecteurs les plus ciblés par ce phénomène sont les filles âgées de de 3 à 13 ans. Au-delà de cette tranche d'âge les jeunes filles ont des préoccupations autres que celles qui portent sur les animaux : « Les magazines pour adolescentes, contrairement à ceux pour les filles, n'ont aucune rubrique sur les animaux »²⁷. Pour en revenir au cheval, on remarque à quel point il est caractérisé comme l'animal fétiche des filles, car, pour reprendre les propos de Christine Fontanini, *Les petites sorcières* qui consacrent chaque mois environ deux pages aux animaux, ont réservé quinze pages pour une rubrique sur les chevaux. De même que la revue *Julie* de chez Milan consacre quatre magazines hors-série spécial cheval intitulé *Julie Cheval*.

Grâce à cette analyse et à nos recherches, nous constatons que les magazines pour les filles mettent en avant des animaux domestiques : hamster²⁸, lapin²⁹, chien³⁰, et surtout cheval³¹ ou des animaux sauvages mais autres que des prédateurs : bébés manchots³², panda... Les rubriques consacrées aux animaux dans les magazines pour filles présentent des êtres vivants inoffensifs et attachants, on y trouve aussi les petits de ces animaux qui sont vulnérables et encore dépendants de leurs parents. Avec des titres comme « Eduque ton bébé labrador »³³ ou « Chouchoute ton lapin »³⁴ le magazine mets les petites filles dans le rôle d'une « mère » devant mater au mieux son animal de compagnie comme s'il s'agissait de son enfant. De cette manière, on entraîne les filles à leur futur rôle de mère.

En ce qui concerne les garçons, les magazines qui leur sont attribués tels que *Manga kid's*, *Maniak* ou *Kid's Mania* ne comportent pas de rubrique centrée sur les animaux, mais plutôt de créatures de fiction tirées des dessins animé fétiches des enfants³⁵. Si les

²⁷ FONTANINI Christine, Genre et socialisation de l'enfance à l'âge adulte. *Expliquer les différences, penser l'égalité*, op, cit., p. 78.

²⁸ *Les P'tites Sorcières*, « Spécial gourmandes », Fleurus Presse, n°174, mai 2015.

²⁹ *Les P'tites Sorcières*, « Des coiffures qui décoiffent », Fleurus Presse, n°172, mars 2015.

³⁰ *Les P'tites Sorcières*, « Déclaration d'amour », Fleurus Presse, n°160, février 2014 ; *Les P'tites Sorcières*, « JAPON, La manga attitude », Fleurus Presse n°171, février 2015.

³¹ *Les P'tites Sorcières*, « En selle ! », Fleurus Presse, n°179, novembre 2015 ; *Les P'tites Sorcières* « Passion Cheval », Fleurus Presse, n°168, novembre 2014.

³² *Les P'tites Sorcières*, « Des secrets bien gardés », Fleurus Presse, n°181, janvier 2016.

³³ *Les P'tites Sorcières*, « Déclaration d'amour », Fleurus Presse, n°160, février 2014.

³⁴ *Les P'tites Sorcières*, « Des coiffures qui décoiffent », Fleurus Presse, n°172, mars 2015.

³⁵ Exemples : Pokémon, Digimon...

garçons souhaitent s'intéresser aux animaux, ils doivent alors consulter des magazines dits « mixtes » comme *Wapiti* qui se penche sur un animal différent à chaque numéro ou *Sciences et vie junior* qui contient des rubriques animalières. Les revues s'adressant aux garçons ne se composent pas de rubriques éducatives comme celles des filles où elles apprennent sur l'environnement et les besoins des animaux. En effet, la majorité du contenu des magazines masculins pour la jeunesse sont fait de divertissements : rubrique sur les dessins animés tirés de la télévision ou du cinéma, rubrique sur les jeux-vidéos en vogue, les jeux de cartes etc.

2.2.3. Les activités manuelles

Les revues pour la jeunesse mettent en place des rubriques d'activités manuelles et créatives dans différents domaines tels que le bricolage, la cuisine, la beauté etc. pour les filles et les garçons. Cependant, nous avons constaté que quelle que soit l'activité proposée, elle est toujours empreinte aux stéréotypes genrés.

Du côté des filles, les revues proposent des activités de bricolage, de création, de décoration, des recettes... Mais toujours ancrées dans un univers « girly » tapissé de rose et de cœurs qui lui donne un caractère stéréotypé.

Le bricolage est axé sur la couture³⁶ ou la customisation³⁷ de vêtement, les filles deviennent de vraies couturières en herbe. On remarque cependant, que plus les filles grandissent, moins les magazines leur proposent de créer leurs propres habits ou accessoires. La customisation laisse place à la consommation : « [...] ces petits ateliers disparaissent au profit de nombreuses pages dédiées à la consommation de vêtements, de cosmétiques et de loisirs, jugée plus valorisante car moins enfantine. » d'après Catherine Monnot³⁸. Les adolescentes disposent de tout le nécessaire, conseils et publicité pour des produits, afin de faire de leur corps et de leur visage un ensemble parfait répondant aux normes actuelles de la féminité. Le magazine *Les p'tites sorcières* propose dans son numéro 174 du mois de mai 2015 une rubrique « spéciale gourmande ». On y découvre un atelier consacré à la fabrication de bijoux en forme de pâtisserie avec comme phrase d'accroche : « Impossible de prendre du poids avec ces appétissantes pâtisseries colorées

³⁶ Exemple : *Julie*, « Toi et la mode », Milan Presse, n°174, janvier 2013.

³⁷ Exemple : *Julie*, « En route pour Noël, customise tes tenues de fête », Milan Presse, n°221, décembre, 2016.

³⁸ MONNOT Catherine, « La féminité des magazines pour préadolescentes », art. cit., p 82.

qui feront saliver toutes les gourmandes ! »³⁹. Rappelons que cette revue s'adresse aux filles de 8 à 12 ans. Par conséquent, il peut être assez surprenant de trouver ce genre de phrase. Nous constatons que même à travers des activités comme le bricolage, des messages sont transmis et conditionnent les filles au dictat de la minceur dès le plus jeune âge.

Paradoxalement, les filles qui doivent impérativement rester minces, se voient proposer des rubriques cuisine dans lesquelles sont présentées des recettes. Ce sont souvent des recettes sucrées (gâteaux, sucreries) car les filles sont qualifiées de gourmandes, comme si ce n'était qu'un trait de caractère féminin. Nombreux sont les clichés présents dans ces recettes. En effet, les gâteaux à réaliser ont des noms assez révélateurs : « cœur à croquer »⁴⁰ ; « un gâteau diadème »⁴¹ ; « religieuses et p'tits choux » ; « bonbons en pièce montée »⁴² ; « gâteau de ballerine »⁴³. Ils sont colorés ou décorés de façon « girly » avec du rose, du violet, du mauve.

D'après Corinne Destal, chercheuse sur la presse enfantine et adolescente, « Les travaux d'extérieurs ne sont pas pour les petites filles »⁴⁴, en effet, les revues pour les petites filles proposent des bricolages servant à décorer l'intérieur de la maison, à fabriquer toutes sortes de gadgets, mais elles restent confinées dans le foyer familial. C'est un lieu qui leur est réservé où elles sont chargées de tout organiser.

Dans les revues pour garçons, les activités manuelles sont en lien direct avec leurs héros de dessin animé ou de jeux (Playmobil, Lego, Pokémon ...). Les magazines proposent aux garçons de fabriquer leurs propres objets, mais ces créations ne sont jamais en rapport avec la beauté ou la mode comme pour les filles. Les garçons créent pour ensuite jouer. Tout tourne autour du jeu, de l'amusement. Les cadeaux offerts avec l'achat du magazine sont des jouets (cartes, figurines...). Les recettes sont également absentes de leurs revues. La cuisine est encore considérée comme une activité féminine qui n'intéresse absolument pas les petits garçons.

La plupart des activités créatives ou manuelles pour fille sont liées à l'apparence

³⁹ *Les p'tites sorcières*, « Spécial gourmandes », Fleurus Presse, n°174, mai 2015, p. 10.

⁴⁰ *Les P'tites Sorcières*, « Spécial Saint-Valentin », Fleurus Presse, n°182, février 2016.

⁴¹ Voir annexe 5.

⁴² *Les P'tites Sorcières*, « Organise ta BOUM », Fleurus Presse, n°185, mai 2016.

⁴³ *Les P'tites Sorcières*, « Passion Danse », Fleurus Presse, n°163, mai 2014.

⁴⁴ https://www.dailymotion.com/video/xbtl6j_les-representations-sexuees-dans-la_news

et à l'esthétique (vêtements, bijoux, accessoires...), toujours dans le souci de bien paraître, ainsi qu'à des ateliers cuisine. Elles se différencient des activités manuelles pour garçon, qui se focalisent sur le jeu. Cela montre parfaitement que la petite fille est déjà dans son rôle de femme, elle coud, décore, cuisine alors que les garçons sont maintenus à des activités « de leur âge » essentiellement porté sur le jeu. On constate que les filles sont considérées comme plus matures que les garçons, au même âge. Ainsi elles sont prêtes à assumer leur rôle de « mini-femme » plus tôt.

2.2.4. Les relations amoureuses et amicales

Les sentiments, qu'ils soient amicaux ou amoureux font partie du quotidien des enfants. Nous allons voir que les revues pour la jeunesse traitent ce sujet, cependant, ils ne l'abordent pas de la même manière qu'il s'agisse des garçons ou des filles.

Ce sentiment d'amour est présent partout, tout d'abord dans le foyer familial, dans les livres, à la télévision, mais aussi dans les revues jeunesse. Chaque enfant y est confronté au quotidien. Cependant, nous remarquons que dans la presse jeunesse, c'est un sujet réservé aux filles.

En effet, après avoir feuilleté la presse jeunesse, nous nous sommes rendu compte que l'amour était un sujet clef des magazines pour jeunes filles. Si l'on porte autant d'importance à l'apparence dans les revues pour filles, ce n'est pas par hasard. Nous avons constaté dans une partie précédente que ces magazines incitaient les filles à toujours bien paraître dans le but de plaire, et donc de séduire les garçons dont elles sont souvent « secrètement amoureuses ». Le stéréotype décrit les filles comme des êtres en attente de l'amour, l'action est réservée à l'homme qui viendra donner un sens à leur vie. C'est le stéréotype de la princesse attendant son prince charmant. La couverture du numéro spécial St Valentin des *P'tites sorcières* de février 2016 l'illustre parfaitement : on y découvre une fillette embrassant un crapaud⁴⁵. Dans les revues pour jeunes filles, cette vision de l'amour est reprise, l'amour est un rêve auquel elles doivent se préparer, c'est l'une des choses les plus importantes de leur vie et c'est ce qui doit les rendre heureuses. Tomber amoureuse est donc leur ambition première en tant que fille et future femme. Cela n'est évidemment pas formulé explicitement, mais l'amour est un des sujets principaux dans les revues pour filles, les magazines placent ce sentiment au centre des préoccupations.

⁴⁵ *Les P'tites Sorcières*, « Spécial Saint Valentin », Fleurus Presse, n°102, février 2016.

En effet, l'amour est intégré dans des rubriques bricolage, cuisine, déco, test etc.

A l'adolescence, le sujet de l'amour est encore plus fort mais prend un autre tournant, selon Corinne Destal, dans son entretien au centre audiovisuel de Simone de Beauvoir : au sein des magazines pour adolescentes on désigne les relations sociales, les relations de séduction ou les relations sexuelles comme étant dépendantes du bon vouloir de la fille : « C'est elle qui a dans ses mains tous les moyens de réussir une relation, c'est-à-dire qu'elle est performante dans les relations sexuelles et dans les relations amoureuses. On en fait des guerrières amoureuses, des guerrières sexuelles. On pose la femme comme ayant ce pouvoir et en le posant comme étant suprême »⁴⁶. Les jeunes adolescentes sont en recherche de l'amour et on leur donne dans les magazines tous les conseils et les astuces pour plaire et être les plus performantes possibles. Par « être la plus performante possible » on entend que la jeune fille doit être, jolie, soignée, séduisante, mince et apprendre les codes de la séduction, qui sont d'ailleurs donnés dans les magazines. Ceux-ci incitent les adolescentes à la consommation de produits esthétiques en leur faisant croire qu'acheter est la clé pour mener à bien une relation de séduction et accéder à l'amour. Être performante, c'est plaire le plus possible, se rapprocher du modèle de la jeune fille « parfaite » qui pourra séduire le garçon qu'elle veut. Les revues pour adolescentes bannissent le naturel dans la séduction, l'amour est accessible seulement si on s'en donne les moyens, y compris les moyens financiers pour acheter tous les cosmétiques et autres produits de consommation dont elles ont besoins pour transformer son corps et son visage, devenir les plus séduisantes et féminines possible. Cette presse donne l'image aux jeunes filles que la femme doit fournir des efforts quotidiennement pour rester dans les critères de beauté dictés par la société. Ces critères sont également ceux des hommes, ceux qu'il faut respecter pour pouvoir être aimé.

Les revues pour filles s'intéressent à l'amour tout au long de l'année et l'insèrent dans la plupart des rubriques : dans les tests, dans la rubrique journal intime à l'intérieur duquel elles confient toutes leurs histoires de cœur, dans la rubrique recette ou bricolage où l'on crée des gâteaux et des objets en forme de cœur ou encore dans les histoires. Certaines revues telles que *Julie* ou *Les p'tites sorcières* proposent tous les ans au mois

⁴⁶ http://www.dailymotion.com/video/xbtl6j_les-representations-sexuees-dans-la_news

de février, un numéro spécial Saint-Valentin. A l'intérieur de ceux-ci, la majorité des rubriques sont consacrées à l'amour avec des tests « Quelle amoureuse es-tu ? »⁴⁷, des recettes « Cakes Pop's de Saint-Valentin »⁴⁸, des reportages « Venise, la romantique »⁴⁹, et des articles qui répondent à toutes les interrogations que se posent les filles à propos des garçons. L'homosexualité n'est pas du tout abordée dans ce genre de revue, elles mettent en avant le fait qu'il est normal qu'une fille aime un garçon et vice-versa. On remarque encore que la différence n'est pas représentée dans ce cas-là, la revue décrit une manière d'aimer qu'il faut respecter pour être accepté. Dans ces revues destinées aux filles, les garçons sont réservés à l'amour et les filles à l'amitié. Lorsqu'un garçon apparaît dans la revue, le plus souvent, il est rattaché à une rubrique concernant l'amour. C'est souvent au mois de février pour la St Valentin qu'ils y figurent. Par exemple, le numéro de février 2008⁵⁰ des *p'tites sorcières* on trouve en couverture deux filles embrassant un garçon sur les joues avec comme titre : « Ouh ! La menteuse elle est amoureuse ! », ainsi que dans le numéro de février 2009⁵¹ intitulé « Côté filles/côté garçons » encadré d'un cœur avec en fond un garçon et une fille dos à dos. L'amour représenté est uniquement hétérosexuel, il y a une sorte de dimension prescriptive qui impose aux filles un amour type : celui d'un homme et d'une femme.

Dans les revues pour garçons, le sentiment amoureux est totalement absent. Il n'est pas considéré comme une préoccupation masculine. Aucune rubrique ne parle d'amour. Le stéréotype qui réserve les sentiments amoureux aux filles est bien présent. Les garçons sensibles, qui s'intéressent aux histoires d'amour à cet âge-là peuvent être considérés par les autres comme des garçons efféminés. L'amour n'entre pas dans le champ de la virilité qui est inculquée aux garçons dès leur plus jeune âge. L'amour est donc absent, il est tabou et parfois source de honte pour les garçons.

Pour ce qui est des relations amicales, nous remarquons également qu'elles ne sont pas traitées explicitement dans les magazines pour garçons. En effet, les revues sont centrées sur les jeux, les héros de dessin animé ou de manga, mais on ne voit pas de rubrique « spécial amitié » comme on le verra chez les filles. C'est déjà le début de certains comportements construits de façon sociale : l'explicitation des sentiments chez les filles et la pudeur chez les garçons. Les relations amicales sont implicites, on les sous-

⁴⁷ *Les P'tites Sorcières*, « Love, love, love ! », Fleurus Presse, n°193, février 2017.

⁴⁸ *Les P'tites Sorcières*, « Déclaration d'amour », Fleurus Presse, n°160, février 2014.

⁴⁹ *Les P'tites Sorcières*, « Spécial Saint-Valentin », Fleurus Presse, n°182, février 2016.

⁵⁰ *Les P'tites Sorcières*, « Ouh ! La menteuse, elle est amoureuse ! », Fleurus Presse, n°94, février 2008.

⁵¹ *Les P'tites Sorcières*, « Côté filles/côté garçons », Fleurus Presse, n°105, février 2009.

entend autour de jeux collectifs, comme avec les jeux de cartes ou les concours de dessin par exemple. Cependant, la plupart du temps les rubriques dans les revues pour garçons proposent des activités plutôt solitaires : lire des bandes dessinées, réaliser des constructions, jouer à la console, regarder des épisodes de leur dessins animés préférés.

La relation amicale est un sujet phare des magazines pour filles quel que soit leur âge. Certains magazines sortent des numéros dédiés à l'amitié entre filles où toutes les rubriques y sont consacrées : « Spécial copine, tes astuces, ta cuisine, ton brico et tes autocollants de l'amitié »⁵². Les relations amicales présentées dans ces magazines sont exclusivement féminines. Lorsque les revues pour filles font apparaître des garçons, c'est uniquement pour les relations amoureuses. Leur amitié est scellée par des intérêts communs « de fille » comme la mode, la beauté, l'équitation, les histoires d'amour etc. Les couvertures des magazines spécial amitié montrent plusieurs copines très proches, généralement deux, en train de se prendre dans les bras et affichant un large sourire. Les revues aident également à gérer les conflits entre amies « petites disputes et grandes réconciliations »⁵³. Ce titre stéréotypé du magazine *Julie* montre très bien à quel point on minimise les conflits chez les filles, ils doivent être évités, car la colère et l'agressivité ne sont pas des attitudes à adopter lorsqu'on est une fille. En effet, être une fille, c'est faire bonne figure et preuve de compréhension. Voici ce qu'écrit Corinne Destal à ce sujet : « Un discours secondaire, qui mériterait d'être analysé, tendrait à entraîner les filles sur le chemin du contrôle de soi, de la modération, notamment dans leur rapport aux autres. Il s'agit surtout de valoriser les attitudes et comportements modérés (éviter des conflits, négociation, douceur, réflexion, patience) sont autant de qualités qui sont posées au fil des pages »⁵⁴. On apprend aux filles à réagir comme des adultes dès le plus jeune âge dans leurs relations amicales.

2.2.5. Futurs métiers

Quel que soit le sexe des enfants, ceux-ci devront un jour, dans la logique sociétale actuelle, travailler pour vivre. En France, la scolarité commence à trois ans, et dès cet âge-là, on demande aux enfants de s'atteler à des activités scolaires. Les deux principales

⁵² Manon, « Spécial copines », Milan Presse, n°124, novembre 2014.

⁵³ Julie, « Petites disputes et grandes réconciliations », Milan Presse, n°186, janvier 2014.

⁵⁴ DESTAL Corinne, « Une presse d'initiation sans critique : danger ! », In *Hebamme sage-femme levatrice spendera.ch*, 12/2007. p. 29-30.

instances de socialisation que sont la famille et l'école conditionnent les enfants au fait qu'un jour, ils devront à leur tour trouver un métier, comme une sorte de pression sociale qui plane au-dessus d'eux. Quel enfant n'a jamais entendu dire par un membre de son entourage « Que voudrais-tu faire quand tu seras grand ? », ou à l'école « Dessine ton futur métier ». La question de l'orientation chez les enfants est primordiale, c'est pour cela que certains magazines proposent des rubriques où chaque mois les enfants découvrent un métier différent. Voyons ce qu'il en est dans les magazines jeunesse.

Avant d'être abordés dans les rubriques, les professions sont d'abord présentes dans les récits de la presse pour fillettes. En effet, les histoires lues par les enfants envoient aussi des messages implicites que les enfants intègrent et reproduiront plus tard à l'âge adulte. Corinne Destal aborde le sujet des représentations professionnelles de la mère et du père, qui sont les deux premiers modèles des enfants, « Les professions que l'on attribue, à la fois aux pères, aux mères, aux adultes, hommes ou femmes [...] colorent un statut de la femme ou de l'homme. Ils colorent une place dans la société et il est vrai que de façon traditionnelle, et de façon très courante, à la lecture de ces revues les femmes doivent leurs performances [...] à la sphère domestique dans laquelle elles excellent et les hommes sont à l'extérieur, on suppose qu'ils ramènent l'argent à la fin du mois »⁵⁵. Les récits replacent les femmes et les hommes dans les rôles que leur donne la société. Ainsi en lisant les histoires proposées par les magazines les petites filles intègrent inconsciemment leur futur rôle de femme au foyer. Même si celles-ci ont un emploi, elles sont toujours rattachées aux tâches domestiques et aux enfants. En terme sociologique on parle d'habitus, Anne Catherine Wagner nous en donne la définition : « Le concept d'habitus est utilisé par Pierre Bourdieu pour rendre compte de l'ajustement qui s'opère le plus souvent "spontanément", c'est-à-dire sans calcul ni intention expresse, entre les contraintes qui s'imposent objectivement aux agents, et leurs espérances ou aspirations subjectives »⁵⁶. Cette notion d'habitus s'applique aux femmes, en effet, celles-ci, dès l'enfance sont formées, en partie à travers ces magazines, à devenir de bonnes maîtresses de maison, comme s'il n'existait qu'un choix possible pour elles. Ce rôle, qui leur a été attribué, ainsi que tous les comportements qui en découlent, ont été intégrés et leur paraissent logique, à elles comme à l'ensemble de la société. Et ce stéréotype de la femme

⁵⁵ http://www.dailymotion.com/video/xbtl6j_les-representations-sexuees-dans-la_news

⁵⁶ Anne-Catherine Wagner, « Habitus », in Paugam Serge (dir.), *Les 100 mots de la sociologie*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que Sais-Je ? ».

traditionnelle confinée dans la sphère domestique persiste dans les revues jeunesse pour filles malgré l'évolution de l'égalité homme/femme dans notre société contemporaine.

Malgré cela, certains magazines proposent des rubriques permettant de trouver son orientation et sa profession future. Selon Corinne Destal et ses recherches sur les représentations sexuées dans la presse pour fille, celles-ci sont maintenues à des métiers qui ne demandent pas de longues études supérieures : « Il y a une surreprésentation des études Bac +2. [...] Certains arguments s'entendent [...] mais il y a d'autres arguments qui s'entendent moins bien, c'est-à-dire qu'on leur dit qu'un doctorat est l'apanage des combattantes, des courageuses, de celles qui en veulent, et on pose ces filles [qui se lancent dans des études longues], comme des êtres d'exception »⁵⁷. Ces revues pour filles présentent les études longues comme si elles n'étaient pas accessibles à toutes. L'ambition et la longue carrière ne leur sont pas destinées, elles sont réservées aux garçons, car elles auront d'autres choses à faire : on sous-entend les tâches domestiques et l'éducation des enfants. D'après Laure Mistral « Les études doivent conduire les filles à un emploi sans grandes responsabilités pour qu'elles puissent assumer leur rôle de femme et de mère, au détriment de métiers de cadres ou scientifiques, parce qu'ils sont censés empiéter sur le temps à consacrer à leur future famille »⁵⁸. Leur future profession devra donc s'accorder avec la sphère domestique de manière à leur laisser du temps afin de pouvoir réaliser les tâches quotidiennes qui leur incombent.

Les magazines pour jeunes garçons, encore une fois, n'entrent pas dans le réel. En effet, leurs revues dédiées aux mondes fantastiques de leurs héros préférés tapissent l'intégralité du magazine. Pour les concepteurs de magazines les garçons ne sont pas inquiétés par l'avenir, ils se divertissent avec des activités faites pour leur âge. En feuilletant les pages de revue pour les garçons, on ne ressent pas la pression sociale comme celle qui pèse sur les filles du même âge.

2.2.6. Causes sociales et environnementales

Les magazines incitent aussi les jeunes filles à s'investir dans des causes sociales, elles sont sensibilisées aux problèmes de la société. Laure Mistral écrit que « Pour se dédouaner de leur conformisme général, ils proposent parfois un dossier « sérieux »,

⁵⁷ http://www.dailymotion.com/video/xbtl6j_les-representations-sexuees-dans-la_news

⁵⁸ MISTRAL Laure, *La fabrique de filles : Ou comment se reproduisent des stéréotypes et les discriminations sexuelles*. Nathan, 2010, 150 p. p.101.

censé apporter une information sociale ou politique »⁵⁹. On le remarque ainsi dans le magazine *Julie* chez Milan, destiné aux filles de 9 à 13 ans où chaque mois une cause sociale est abordée. Les rubriques se consacrent à des faits réels et concrets de notre société auxquels les enfants sont, ou seront un jour confrontés. Ces pages peuvent traiter du handicap⁶⁰, du racisme⁶¹ ou encore de la pauvreté⁶². Ce sont des sujets qui touchent habituellement les adultes, mais que l'on aborde assez tôt avec les filles dans ces revues. De même pour les causes environnementales, présentent dans les rubriques des magazines pour filles, qui les sensibilise à préserver la planète comme dans les articles « Halte à la pollution »⁶³, « Sauve ta planète »⁶⁴ des exemplaires de la revue *Julie* ou « 100 % nature, protège la ! »⁶⁵, « Objectif nature, 100 % écolo »⁶⁶ du magazine *Les P'tites Sorcières*. Ces rubriques projettent les filles dans le monde des adultes où elles sont préparées à affronter des problèmes d'adulte. Ce qui n'est pas le cas dans les magazines typiquement masculin dans lesquels les garçons vivent à travers les mondes fantastiques de leurs super-héros et ne sont pas confrontés à la réalité. Dans la presse pour les garçons, ces causes ne sont pas abordées.

Encore une fois, nous constatons que les filles sont, depuis très jeune, éduquées de façon à devenir adultes et responsables plus rapidement que les garçons. Du fait de leur soit disant sensibilité plus développée que les garçons, elles sont jugées plus aptes à comprendre et à s'investir dans des causes sociales ou environnementales et doivent grandir plus rapidement que les garçons. Néanmoins, il existe ce genre de dossier dans la presse mixte, où les garçons sont tout à fait concernés par les causes environnementales et sociales.

2.3. Les contres-stéréotypes

Pour définir cette notion, nous dirons, d'après la définition qu'en fait Florence Fraçon, que « Les contre-stéréotypes sont des messages ou images qui inversent les représentations stéréotypées habituellement véhiculées »⁶⁷. Certaines revues montrent

⁵⁹ Ibid p.100.

⁶⁰ *Julie*, « Halloween », Milan Presse, n°27, octobre 2000.

⁶¹ *Julie*, « Tes grands-parents et toi », Milan Presse, n°80, Mai 2005.

⁶² *Julie*, « Spécial Halloween », Milan Presse, n°75, octobre 2004.

⁶³ *Julie*, « Julie a invité Daniel Bedingfield », Milan Presse, février 2003.

⁶⁴ *Julie*, « Sauve ta planète », Milan Presse, n°39, octobre 2001.

⁶⁵ *Les P'tites Sorcières*, « 100% nature, protège la ! », Fleurus Presse, n°195, avril 2017.

⁶⁶ *Les P'tites Sorcières*, « Objectif nature, 100% écolo », Fleurus Presse, n°164, juin 2014.

⁶⁷ Françon Florence, Effets produits par les messages contre-stéréotypés, *Egaligone*, 01/2015. Disponible

des comportements « hors normes » occasionnellement dans les revues pour réduire les stéréotypes, l'aspect positif est que ces contre-stéréotypes varient les situations, montrent divers comportements et activités qui pourront aider les enfants à choisir ce dont ils ont envie. Cependant, ils ont aussi un aspect négatif, car ils ont tendance à renforcer les clichés de genre. En effet, comme ces contre-stéréotypes apparaissent rarement ils sont considérés comme inhabituels et anormaux par le lectorat et confirment donc les idées stéréotypées qui persistent dans les magazines. Le fait, par exemple, de voir qu'exceptionnellement dans une revue le père fait la cuisine, confirme le stéréotype que faire la cuisine est un rôle de femme. On sent que ce phénomène est rare, on suppose que ce soir la mère ne pouvait pas le faire, mais qu'habituellement cette tâche lui est réservée. Lorsque l'on lit des histoires où le père s'occupe du linge⁶⁸, machinalement, on ne trouve pas ça normal, c'est une chose que l'on remarque car elle n'est pas habituelle. Autre exemple : une fille qui fait du foot, même s'il est important de montrer des différences, celle-ci est montrée comme exceptionnelle, comme source de problème, car ce n'est pas le genre de comportement que l'on attend de la part d'une jeune fille. De même pour un garçon faisant de la danse. La société donne un rôle et des comportements différents à suivre pour chaque genre et le fait de bousculer ces statuts de temps à autre, renforce le cliché car il apparaît comme anormal. Les stéréotypes sexués sont tellement présents dans les magazines et enracinés dans la vie quotidienne des enfants que ce n'est pas l'apparition d'un comportement atypique de temps à autre qui changera toute une façon de penser.

Les éditeurs de presse jeunesse créent des magazines soit mixtes soit destinés à un genre. Afin d'intéresser et d'obtenir des abonnements, ils spécialisent leurs magazines et certaines maisons d'édition font le choix de spécialiser leur presse selon le sexe. Nous avons vu que ces différences commencent par l'apparence de la revue puis se poursuivent à l'intérieur de celle-ci dans le contenu des rubriques. Lorsque nous avons comparé la teneur des magazines pour la jeunesse, nous avons remarqué que les centres d'intérêt diffèrent et sont enclins à des stéréotypes de genre. Les filles réalisent un tas d'activités toujours en relation avec la sphère domestique, elles sont préparées à travers le jeu à leur rôle de future femme et mère et sont responsabilisées très tôt. Les magazines dictent des

sur < <http://egaligone.org/wp-content/uploads/2015/01/F-Messages-contre-st%C3%A9r%C3%A9otypes.pdf> >

⁶⁸ *Les P'tites Sorcières*, « Love », Fleurus Presse, n°193, février 2017.

comportements selon les sexes qui découlent des normes de la société actuelle. Les filles doivent être douces et conciliantes, expressives sur leurs sentiments alors que pour les garçons, on prône la virilité et la pudeur des sentiments, la force et la compétition. Dans la presse pour garçons tout est associé au jeu, au divertissement, cette presse est seulement divertissante, si ceux-ci veulent une presse éducative, ils doivent se tourner vers la presse mixte. Aucune presse éducative réservée aux garçons n'existe.

3. Une presse mixte : avantages et limites

Ce que l'on appelle la presse mixte, est une presse destinée autant aux filles qu'aux garçons. Cette catégorie de revue ne revendique pas l'appartenance à un genre, elle répond à des critères d'âge et des thèmes qui conduisent les enfants, selon leur âge et selon leurs centres d'intérêt, à choisir telle ou telle revue parmi toutes celles qui sont mixtes. Les revues concernant les très jeunes enfants, c'est-à-dire ceux de moins de cinq ans, sont majoritairement mixte. *Popi*, *Picotti*, *Toupi*, *Pomme d'Api*, *Abricot* etc. font partie des magazines éducatifs de moins de cinq ans qui ne sont spécialisés pour aucun des deux sexes. A un âge plus élevé d'autres magazines existent : il y a *Youpi* pour les enfants de 5 à 13 ans, *Wapiti* pour les 7 à 13 ans, ou encore *Tout à lire* pour les 9 - 14 ans. Chaque tranche d'âge a sa revue mixte. Les thèmes sont variés, on trouve des magazines de sciences comme *Sciences et vie Junior*, sur la nature et les animaux tels que *Wapiti* ou *Wakou*, ou encore des revue de lecture comme *J'aime lire* ou *Tout à lire*. Les contenus sont conçus pour plaire autant aux filles qu'aux garçons, c'est une presse ouverte à tous. Nous verrons que les éditeurs de cette presse jeunesse mixte axent les rubriques sur des sujets neutres, sans stéréotypes, ne visant explicitement aucun des deux sexes en particulier. Malgré cela, nous remarquerons qu'une différenciation sexuée implicite s'imisce toute de même dans ces magazines mixtes.

3.1. Une presse sans stéréotypes

3.1.1. L'apparence

L'apparence des magazines est primordiale lorsqu'on veut attirer un certain public. Pour la presse mixte, les éditeurs font le choix de la neutralité. En effet, le premier coup d'œil ne doit pas donner l'impression qu'il est destiné à un genre en particulier. En observant les magazines de presse jeunesse mixte nous constatons plusieurs éléments.

Tout d'abord les couleurs. Autant elles étaient très significatives pour la presse sexuée avec des tons majoritairement roses pour les filles et du bleu pour les garçons, autant ici le panel est large. Toutes les couleurs sont présentes sur les couvertures. Mis à part le rose qui est assez rare mais que l'on retrouve parfois à l'intérieur des revues. Les décorations « girly » composées d'étoiles, de fleurs et de cœurs on disparues pour laisser place à une grande sobriété. Ensuite, pour ce qui est des figurants sur les couvertures des

magazines, on y trouve quasiment à chaque parution un enfant de chaque sexe ou un personnage de chaque sexe. De même à l'intérieur de la revue. Dans chaque rubrique, les éditeurs insèrent une fille et un garçon. Nous avons aussi des revues telles que *Wapiti* ou *Wakou* qui chaque mois n'affichent aucune présence humaine mais seulement un animal en première de couverture. Le magazine *Tout à lire* de la maison d'édition Milan, quasiment tous les mois, fait poser deux enfants en couverture, un garçon et une fille, de manière assez proche : dos à dos⁶⁹, avec une main sur l'épaule⁷⁰, les regards qui se croisent⁷¹. De manière à montrer l'amitié fille garçon. C'est une énorme différence avec la presse genrée qui n'admet que des relations amicales avec des enfants du même genre, l'amour étant réservé exclusivement aux deux sexes opposés. Dans ce magazine mixte les garçons et les filles sont amis, on lit même des titres comme « Les copains d'abord »⁷² illustré par deux enfants de sexe opposé. En ce qui concerne les titres des périodiques, encore une fois les éditeurs de presse jeunesse optent pour la neutralité. En effet, aucun titre n'indique l'orientation de la revue vers l'un des deux genres. Par exemple *Astrapi*, *Youpi*, *image Doc* et tous les autres n'ont aucune connotation masculine ou féminine. Alors que la presse sexuée utilise des sous-titres explicites comme « Spécial BD de filles »⁷³, la presse mixte accorde ses sous-titres avec les thèmes mixtes de son contenu ou le titre de ses histoires comme dans *J'aime lire*.

La mixité des magazines pour la jeunesse se reconnaît d'abord par l'apparence que les éditeurs leur donne mais nous allons voir dans la partie suivante, que cette neutralité se prolonge au sein du contenu.

3.1.2. Les contenus

Dans la presse enfantine mixte les contenus sont variés ainsi que les thèmes. Les éditeurs veillent toujours à ce que les rubriques puissent intéresser à la fois les filles et les garçons du même âge.

La presse mixte s'empare des magazines pour les enfants de moins de trois ans, nous l'avons déjà remarqué dans une précédente partie. En effet, les très jeunes enfants

⁶⁹ *Tout à lire*, « Les arts martiaux », Milan Presse, n°17, Février 2004.

⁷⁰ *Tout à lire*, « Tchatche et bla-bla », Milan Presse, n°6, Mars 2003.

⁷¹ *Tout à lire*, « C'est beau la confiance en soi ! », Milan Presse, n°3, Décembre 2002.

⁷² *Tout à lire*, « Les copains d'abord », Milan Presse, n°13, Octobre 2003.

⁷³ *Les P'tites Sorcières*, « Spécial BD de filles », Fleurus Presse, HS n°24.

n'ont aucun magazine destiné à un genre en particulier. Jusqu'à leurs trois ans, la presse reste mixte, comme si le genre social n'apparaît qu'à partir d'un certain âge. Avant cela, les enfants sont centrés sur des activités d'éveil. Ces revues se composent surtout d'image et de très peu de texte. On y trouve des jeux et de la manipulation pour éveiller les très jeunes enfants à leurs sens. Milan a lancé un magazine de bricolage appelé *Les petites mains*, filles et garçons se voient proposer des activités manuelles dès trois ans. Sur le thème de l'environnement et des animaux on retrouve *Wakou* pour les 3-7 ans et *Wapiti* pour les 7-13 ans, tous deux de chez Milan presse. Ces magazines transmettent énormément d'informations grâce à des fiches, des reportages, on y trouve aussi des jeux et des courtes histoires toujours en relation avec le thème neutre que prônent ces revues. Il existe aussi des magazines de lecture comme *Les belles histoires* pour les enfants de 4 à 8 ans, *J'aime Lire* destiné aux 7-10 ans, tous deux chez Bayard ou encore *Tout à Lire* pour les 9-14 ans chez Milan. Ces revues se composent d'un récit principal et d'autres histoires courtes qui peuvent être sous forme de bandes dessinées. D'autres magazines traitent sur les sciences comme *Sciences et Vie Junior* qui rassemble l'actualité et les découvertes scientifiques. Il y a des magazines qui proposent des dossiers d'histoire et de géographie ainsi que sur les arts avec *Image Doc*, *Géo Ado* ou *Le petit Léonard*.

Toutes ces revues ont un but éducatif, elles reprennent les disciplines scolaires et ajoutent de la culture générale afin d'enrichir les connaissances des enfants. Ces magazines permettent aux lecteurs d'apprendre en s'amusant. Plutôt que de s'adapter un à un par sexe les éditeurs essaient d'adapter les thèmes aux différents âges afin d'atteindre un large public. Ainsi, toutes les revues sont adaptées aux centres d'intérêts des filles comme des garçons.

3.2. Une différenciation sexuée implicite

En apparence mixtes, les magazines contiennent tout de même des différenciations sexuées implicites. En effet, nous venons de constater qu'autant par l'apparence que par le contenu les revues dites mixtes s'adaptent aux deux genres. Cependant, les stéréotypes sexués sont tellement ancrés en nous qu'on ne les remarque plus. Pourtant ils sont bel et bien présents, même au sein de la presse jeunesse mixte même s'ils ne sont pas revendiqués.

En regardant de plus près certains magazines mixtes, on s'aperçoit que des clichés

de genre y font surface. Prenons l'exemple de la revue *Astrapi* de chez Bayard destinée aux enfants de 7 à 11 ans. Sans même ouvrir ses pages, on distingue clairement des clivages filles/garçons au vu de la première de couverture. En effet, lorsque le sujet du bimensuel concerne le foot ou des métiers tels que astronaute⁷⁴, pompier⁷⁵, marin⁷⁶, chevalier⁷⁷... Ils sont représentés par des personnages masculins alors que lorsque qu'il s'agit de cuisine⁷⁸ ou de cheval⁷⁹ par exemple, ce sont des filles qui figurent sur la couverture. Bien que les thèmes soient variés et que le magazine soit mixte, on attribue toujours certains centres d'intérêt à un genre en particulier. Les éditeurs Bayard mettent tout de même en avant le stéréotype qui montre que le garçon est courageux (chevalier), viril (pompier), ambitieux (astronaute) et sportif (foot) alors que la fille est faite pour la sphère domestique (cuisine) et son animal fétiche est le cheval comme nous l'avons vu précédemment grâce à Christine Fontanini.

Les garçons voulant feuilleter des magazines à contenu éducatifs sont contraints de se tourner vers les magazines dits « mixtes » car il n'existe pas de magazines éducatifs pour garçons, qui le revendiquent. Pourtant l'un d'eux a attiré notre attention, il s'agit de *Science et Vie Junior* publié par Mondadori France. En effet, sur l'ensemble des magazines la couleur qui domine est clairement le bleu, suivis du noir et du vert, des couleurs stéréotype des garçons. De plus, la majorité des personnages présents en couverture et à l'intérieur, au sein des rubriques de la revue sont masculins. De par son contenu sur les sciences, la revue *Science et Vie Junior* semble être mixte, mais d'apparence ce n'est pas ce qu'elle indique. Son code couleur et ses représentations majoritairement masculines auraient tendance à attirer un public plutôt qu'un autre, ici les garçons. Certains magazines ne se spécialisent pas officiellement pour les filles ou les garçons, mais envoient tous les signaux pour désigner un genre.

Sylvie Cromer, Isabelle Cromer et Carole Brugeilles dans leur dossier d'étude intitulé « Comment la presse pour les plus jeunes contribue-t-elle à élaborer la différence des sexes ? »⁸⁰ ont enquêté et analysé un grand nombre de magazines mixtes pour la jeunesse autant de manière qualitative que quantitative, et en sont arrivés à la conclusion

⁷⁴ *Astrapi*, « Pars à la conquête de la lune », Bayard Presse, n°488.

⁷⁵ *Astrapi*, « Bravo les pompiers », Bayard Presse, n°532.

⁷⁶ *Astrapi*, « Découvre les secrets de l'océan », Bayard Presse, n°465.

⁷⁷ *Astrapi*, « En avant les chevaliers ! », Bayard Presse, n°858.

⁷⁸ *Astrapi*, « Tout sur le chocolat ! », Bayard Presse, n°564.

⁷⁹ *Astrapi*, « Tout sur le cheval ! », Bayard Presse, n°534.

⁸⁰ CROMER Sylvie, CROMER Isabelle, BRUGEILLES Carole, Comment la presse pour les plus jeunes contribue-t-elle à élaborer la différence des sexes ?, Universités de Lille II – Paris X, 2008.

que le masculin l'emportait sur le féminin à plusieurs niveaux. Tout d'abord dans les récits, la présence du sexe masculin est majoritaire : « De loin, le garçon est l' élu, les femmes étant les personnages relégués de la presse, même si elles se hissent dans les séries à la seconde place pour entourer le héros dans sa vie quotidienne. Si les hommes prennent le pas dans les fictions, pôle minoritaire mais qui symboliquement ouvre au lecteur et à la lectrice d'autres univers, les filles et les femmes n'arrivent nulle part en tête, apparaissant inexorablement comme le second sexe. Et ce, bien qu'il soit possible dans ce support aux rubriques courtes de contrôler les personnages et d'établir la parité. [...] La prise en compte des rôles, véritable hiérarchisation, assoit cette domination du garçon, choyé comme le futur adulte, maître de la société de demain, dont la presse œuvre à la construction. ».

Ensuite au niveau de la représentation des adultes dans les différentes rubriques, les auteurs ont constaté que les magazines jeunesse octroient une place plus importante à l'homme plutôt qu'à la femme, au sein de la société : « Quant aux adultes, un clivage sexué au fil des rubriques s'instaure, malgré la subtilité des différences, puisqu'ils sont censés quel que soit leur sexe être au service de l'enfant : l'inscription des femmes est préférentiellement dans la sphère privée, alors que les hommes, qui évoluent dans les deux sphères domestique et publique, permettent de déployer aux yeux des enfants tout un arsenal d'activités professionnelles. Les variations entre les maisons d'édition, et surtout entre les revues, ne renversent jamais les inégalités : le message délivré est le même, celui de la légitimité du garçon comme acteur majeur de la société ». Les revues mixtes ont aussi un impact dans la transmission des stéréotypes sexués lors de la socialisation des enfants. Elles donnent un rôle à respecter dans un environnement défini, que les enfants intègrent et reproduisent à l'âge adulte.

Conclusion générale

Afin de mener à bien cette étude, nous avons pris soin de répondre à la problématique « Quelle conception de la société la presse jeunesse « genrée » véhiculent-elle aux enfants qui la lisent ? » par le biais de différentes parties. Nous avons premièrement retracé l'histoire de la presse jeunesse en France de sa naissance à la fin du XVIIIème siècle jusqu'à nos jours et nous avons pour constater les changements survenus au cours des années et surtout le retour à une presse jeunesse sexuée. Il est clair que la presse change selon les époques en fonction des idées de la société. Plus généralement, ce sont les normes, les valeurs etc. que l'on inculque aux enfants à travers des instances de socialisation qui évoluent en fonction des périodes. Cela se transcrit de façon flagrante au niveau de la presse jeunesse. Ensuite, nous nous sommes focalisés sur la presse contemporaine et son retour à une politique sexuée. D'après notre analyse, nous pouvons affirmer que la presse sexuée transmet à ses jeunes lecteurs des stéréotypes de genre. En effet, elle diffuse sans arrêt des clichés propre à la femme et à l'homme et distribue des rôles distincts imposés par la société. En s'habituant à ces stéréotypes les enfants les intègrent et les reproduisent, ils deviennent légitimes et constituent leur pensée et leur façon de voir le monde tout au long de leur vie. Les revues pour la jeunesse diffusent toutes les mêmes idées. Pour résumer, les filles sont rapidement plongées dans le monde adulte et responsabilisées. Elles sont affectées à la sphère domestique, se doivent de toujours soigner leur apparence et pour ce qui est du comportement « On attend d'elles qu'elles soient féminines, c'est-à-dire souriantes, sympathiques, attentionnées, soumises, discrètes, retenues, voire effacées »⁸¹. En ce qui concerne les garçons, les magazines qui leur sont attribués sont des revues de divertissement qui ne se consacrent qu'aux jeux et aux histoires fantastiques de leurs héros préférés. Les garçons sont maintenus dans un univers de leur âge contrairement aux filles. Cependant, on attend quand même d'eux un comportement spécifique à leur genre. En effet, la virilité, le courage, l'ambition, la force, la compétition sont des critères prônés par ces revues à l'instar du sexe masculin. Enfin, nous nous sommes penchés sur la presse jeunesse mixte, qui d'apparence traite les filles et les garçons sur un pied d'égalité, mais qui en réalité diffuse les mêmes stéréotypes sexués. En conclusion, les magazines contemporains pour la jeunesse en France sont emprunt aux stéréotypes de genre, ils transmettent des attitudes bien définies à adopter où les genres masculin et féminin ne sont pas égaux.

⁸¹ Bourdieu Pierre, *La Domination masculine*, éditions du Seuil, collection Liber, 1998. p. 94.

Au cours de nos recherches et de nos analyses, nous avons pu remarquer des similitudes avec la littérature de jeunesse. Il serait intéressant de creuser la problématique de la différenciation sexuée au sein des albums jeunesse. En effet, ceux-ci étant omniprésents dans l'univers des enfants, dans la famille, les bibliothèques, les écoles etc. il serait pertinent d'analyser leurs contenus afin de rendre compte de ce qu'ils transmettent aux jeunes lecteurs selon leur genre.

Bibliographie

1. Corpus

Le classement des revues de presse destinées aux enfants induit quelques difficultés. En effet, les maisons d'édition ne revendiquent pas toujours l'appartenance de leurs magazines à un genre ou à un autre, certains titres sont très marqués alors que d'autres restent ambigus. De ce fait, il a fallu les classer selon leur contenu et l'analyse que nous en avons faite. Ce classement est donc discutable.

1.1. Presse destinée aux filles :

- *Chica Vampiro* (destiné aux adolescentes).
- *Closer teen* (destiné aux adolescentes).
- *Disney Girl*, Disney Hachette presse (destiné aux filles de 7 à 13 ans).
- *Dream stars* (destiné aux adolescentes).
- *Julie*, Milan presse (depuis 1998, destiné aux filles de 9 à 13 ans).
- *Les p'tites filles à la vanille*, Fleurus presse (destiné aux filles de 3 à 5 ans).
- *Les p'tites princesses*, Fleurus presse (destiné aux filles de 5 à 8 ans).
- *Les p'tites sorcières*, Fleurus presse (destiné aux filles de 8 à 12 ans).
- *Manon*, Milan presse. (Depuis 2003, destiné aux filles de 6 à 9 ans).

1.2. Presse destinée aux garçons :

- *Kids' Mania*, Anuman Interactive (pour les garçons de 8 à 13 ans).
- *Manga Kids*, Tournon presse.
- *Maniak*, Play Factory presse.
- *Yo-Kai Watch*
- *Scoobidoo*
- *Avenger*
- *Marvel*

1.3. Presse mixte :

- *Abricot*, Fleurus presse (depuis 19, destiné aux enfants de 3 à 5 ans).
- *Astrapi*, Bayard presse (depuis 1978, destiné aux enfants de 7 à 11 ans).

- *Géo Ado*, Prisma presse (depuis 2003, destiné aux enfants de 10 à 15 ans).
- *Image Doc*, Bayard presse (depuis 1989, destiné aux enfants de 8 à 12 ans).
- *J'aime lire*, Bayard presse (depuis 1977, destiné aux enfants de 7 à 10 ans).
- *Les belles histoires*, Bayard presse (depuis 1972, destiné aux enfants de 4 à 7 ans).
- *Le Petit Léonard*, éditions Faton (depuis 1997, destiné aux écoliers et collégiens).
- *Mikado*, Milan presse (depuis 1983, destinée aux enfants de 9 à 13 ans).
- *Okapi*, Bayard presse (depuis 1971, destiné aux enfants de 10 à 15 ans).
- *Pomme d'Api*, Bayard presse (depuis 1966, destiné aux enfants de 3 à 7 ans).
- *Picoti*, Milan presse (depuis 1989, destiné aux enfants de 9 mois à 3 ans).
- *Popi*, Bayard presse (depuis 1986, destiné aux enfants de moins de 3 ans).
- *Pirouette*, Fleurus presse (destiné aux enfants de 5 à 8 ans).
- *Science & vie junior*, Mondadori France (depuis 1989, destiné aux enfants de 11 à 17 ans).
- *Toboggan*, Milan presse (depuis 1980, destiné aux enfants de 5 à 7 ans).
- *Toupie*, Milan presse pour les 3-5 ans en (depuis 1985, destiné aux enfants de 3 à 5 ans).
- *Wapiti*, Milan presse (depuis 1987, destiné aux enfants de 7 à 12 ans).

2. Bibliographie critique

2.1. Histoire de la presse jeunesse :

- EISENEGGER Aline, Les grandes tendances de la presse jeunesse de 1945 à nos jours. In : *Bibliothèque Nationale Française*, 2007. Disponible sur : < http://lajoieparleslivres.bnf.fr/masc/integration/JOIE/statique/pages/13_documents/cons_partagee/pressejeunesse.pdf > Consulté le 28/04/2016
- DUBOIS Jacqueline et Raoul, La presse enfantine Française, édition des Fracs et franchises camarades, Paris, 1957.
- FOURMENT Alain, Histoire de la presse des jeunes et des journaux d'enfants, éditions Eole, 1987.
- GERIN Elisabeth, Tout sur la presse enfantine, *Paris presse l'intransigeant*, Juin

1953.

- PERRIN Raymond, Une presse de plus en plus ciblée et diversifiée. In : *Littérature de jeunesse et presse des jeunes au début du XXIème siècle*. L'Harmattan, 2007.
- WALTER Eric, Journal d'éducation 1 (1768-1769, 1776-1778), *Dictionnaire des journaux 1600-1789*, n°0635. Disponible sur : < <http://dictionnaire-journaux.gazette18e.fr/journal/0635-journal-deducation-1> >. Consulté le 28/04/2016.

1.1. La question du genre dans la presse jeunesse.

- BRUGEILLES Carole, CROMER Isabelle, CROMER Sylvie, Les représentations du masculin et du féminin dans les albums illustrés ou Comment la littérature enfantine contribue à élaborer le genre, In *Population*, Vol. 57, 2002/2. p. 261-292
- CHARON Jean-Marie, La Presse des jeunes, collection Repères, éditions de la Découverte, 2002.
- CROMER Sylvie, CROMER Isabelle, BRUGEILLES Carole, Comment la presse pour les plus jeunes contribue-t-elle à élaborer la différence des sexes ?, Universités de Lille II – Paris X, 2008.
- DAFFLON NOVELLE Anne, La littérature enfantine francophone, publiée en 1997, inventaire des héros et héroïnes proposés aux enfants, *Revue Suisse des Sciences de l'Education*, Genève, 2002.
- DESTAL Corinne, une presse d'initiation sans critique : danger ! In *Hebamme sage-femme levatrice spendera.ch*, 12/2007. p. 29-30.
- LARTET-GEFFARD Josée, Féminin masculin : encore un effort ! *Revue Citrouille* (Association des libraires spécialisés pour la jeunesse), n°24, novembre 1999 et n°27, décembre 2000.

- MONNOT Catherine, La féminité des magazines pour préadolescentes. In : *Petites filles d'aujourd'hui, l'apprentissage de la féminité*. Autrement, 2009, Collection Mutations, n°251.
- PIQUART Michèle, Filles et garçons dans l'édition pour la jeunesse de 1945 à 1970. In : CONNAN Christiane et BEHOTEGUY Gilles. *Etre une fille, un garçon dans la littérature pour la jeunesse, France 1945-2012*. Presses universitaires de Bordeaux, 2014.

2.2. La question du genre dans la littérature de jeunesse

- CHABROL GAGNE Nelly, *Filles d'albums : les représentations du féminin dans l'album*. L'atelier du Poisson Soluble, 2011, 238 p.
- FONTANINI Christine, Presse et livre de jeunesse pour filles et adolescentes, pratique de l'équitation : un lien avec la féminisation du métier de vétérinaire ? In : ROUYER Véronique, CROITY-BELZ Sandrine et PRETEUR Yves, *Genre et socialisation de l'enfance à l'âge adulte*. Erès, 2010, 238p.
- GRIM Patricia, *Image du personnage de la petite fille dans la littérature de jeunesse contemporaine française*. Sociologie. Besançon : UFR ESPE, 2011/2012.
- LALLOUET Marie, Des livres pour les garçons et pour les filles : quelles politiques éditoriales ? In : NIERES-CHEVREL Isabelle. *Littérature de jeunesse, incertaines frontières*. Galimard jeunesse, 2005.

2.3. Réflexion sociologique sur le genre.

- BOURDIEU Pierre, *La Domination masculine*, éditions du Seuil, collection Liber, 1998.
- DAFFLON NOVELLE Anne (dir.), *Filles-garçons : Socialisation différenciée ?*, Grenoble, Presse universitaire de Grenoble, Collection Vies Sociales, 2006, 388 p.

- FRANCON Florence, Effets produits par les messages contre-stéréotypés, *Egaligone*, 01/2015. Disponible sur < <http://egaligone.org/wp-content/uploads/2015/01/F-Messages-contre-st%C3%A9r%C3%A9otypes.pdf> >. Consulté le 26/04/2017.

- MISTRAL Laure, *La fabrique de filles : Ou comment se reproduisent des stéréotypes et les discriminations sexuelles*. Nathan, 2010, 150 p.

- ROUYER Véronique, CROITY-BELZ Sandrine, PRÊTEUR Yves (dir.), Genre et socialisation de l'enfance à l'âge adulte. Expliquer les différences, penser l'égalité, Erès, 2010, 238 p.

- SINIGAGLIA-AMADIO Sabrina (dir.), *Enfance et genre : de la construction sociale des rapports de genre et ses conséquences*, Nancy, Presse universitaire de Nancy, 2014, 292 p.

- SMADJA Benjamin, BRAIZAZ Marion, Les couleurs ont elles un genre ?, *Influencia*, 08/01/2014. Disponible sur < <http://www.influencia.net/fr/actualites/in.tendances.couleurs-ont-elles-genre,4046.html> >. Consulté le 01/03/2017.

- SMADJA Isabell, *Le temps des filles*. Presse Universitaire de France, 2004, 160 p.

Annexes :

Annexe 1 :

ATELIER

Trouve ton look

La manière dont on s'habille reflète notre personnalité... Et bien souvent, on juge les gens à leur apparence. Alors à toi de trouver le look qui te correspond, te plaît et te donne l'impression d'être bien dans ta peau. Rien ne t'empêche d'en choisir plusieurs, et tu es d'humeur changeante ou si tu as envie de provoquer l'étonnement de tes copines!

QUELS VÊTEMENTS CHOISIR ?
Des robes et des jupes « qui sautent », des vestales, des chemisiers à manches ballon, des tee-shirts près du corps, des vêtements en dentelles, des imprimés fleuris ou à pois, de jolies chaussures à brides, des chaussures vernies, des bottillons de danseuse.

Le look: CUTEY

QUELLES COULEURS ?
Du blanc, du rose, du rose- et les couleurs pastel!

QUELS ACCESSOIRES ?
Les bijoux sont indispensables, mais ils doivent être fins : un joli bracelet assorti à ta tresse, un collier, une montre, une broche en forme de fleur et des petits nœuds sur ton sap ou dans tes cheveux.

Si te reconnaît-on ?
Tu es féminine
Tu es appréciée
Tu es aimée
Tu es en phase avec toi-même
Tu dépasses le fait d'être timide!
Tu es bien présentée avec toi-même.

COMMENT LES AUTRES TE PERÇOIVENT ?
Comme une fille coquette, peut-être un peu maniérée. Mais tu es des chances de plaire aux garçons!

Le + : Tu es adorée par tes amis. Tu es sûre de toi.
Le - : Tu es un peu trop féminine. Tu es un peu maniérée.

QUELS VÊTEMENTS CHOISIR ?
Des vêtements confortables qui donnent l'impression d'être en vacances, des débardeurs, des tops près du corps, des jeans délavés et retournés, des shorts, des tenues ou des baskets, des tongs.

Le look: COOL

QUELLES COULEURS ?
Des couleurs vives pour le haut (jaune, orange) ou claires (bleu, bleu clair ou gris). Des couleurs foncées pour le bas. Aux pieds, du blanc, du noir ou du flashy.

COMMENT LES AUTRES TE PERÇOIVENT ?
Comme une fille cool, sympa, qui s'assume des fans d'accessoires, à qui l'on a envie de se recroiser.

Si te reconnaît-on ?
Tu es adorée par tes amis.
Tu es appréciée.
Tu es aimée.
Tu es en phase avec toi-même.
Tu es bien présentée avec toi-même.

QUELS ACCESSOIRES ?
Des gecs, une montre, une baguette, une chaîne dorée... Pas trop de bijoux!

Le + : Tu es sûre de toi.
Le - : Tu es un peu trop cool. Tu es un peu maniérée.

Le look: MANGA

Si te reconnaît-on ?
Tu es adorée de Japon et de ses mangas.
Tu es en phase avec toi-même.
Tu es appréciée par tes amis.
Tu es en phase avec toi-même.
Tu es bien présentée avec toi-même.

QUELS VÊTEMENTS CHOISIR ?
Des jupes courtes à contrastes style école avec de grandes chaussures de couleur, des jupes en toile style dessinée, des shorts courts, des tee-shirts rigides, des chemisiers brillants, des plis sans manches, des bretelles, des chaussures à bout rond.

QUELS ACCESSOIRES ?
Des serre-tête rigides, des bracelets de tresses, les couleurs, des sacs avec des dessins, tout ce qui est doux et pelucheux, des bracelets et des pendentifs de mangas.

COMMENT LES AUTRES TE PERÇOIVENT ?
Comme une fille originale, hyperbranchée, un peu folle et totalement folle! Bref, tu ne pourras pas t'ennuyer.

Le + : Tu es sûre de toi.
Le - : Tu es un peu trop japonaise. Tu es un peu maniérée.

Le look: ROCK

Si te reconnaît-on ?
Tu es adorée de Japon et de ses mangas.
Tu es en phase avec toi-même.
Tu es appréciée par tes amis.
Tu es en phase avec toi-même.
Tu es bien présentée avec toi-même.

QUELS VÊTEMENTS CHOISIR ?
Un blouson en cuir ou en jean, des chaussures à lacets, des tee-shirts larges avec des dessins de stars ou des inscriptions, des tongs, des pantalons vifs de préférence ou droits dans le bas, des jeans, des chaussures pointues, des baskets ou des sandales.

QUELS ACCESSOIRES ?
Obligatoire : le ou les bracelets. En cuir noir, avec une inscription, ou plusieurs bracelets de couleur superposés. Tu peux aussi mettre des pendentifs à la chaîne. Accessoire de choix, une chaîne en argent.

COMMENT LES AUTRES TE PERÇOIVENT ?
Comme une fille qui aime bien faire la fille, qui ne se laisse pas marcher sur les pieds, qui est dynamique, qui aime bien être en bande.

Le + : Tu es sûre de toi.
Le - : Tu es un peu trop japonaise. Tu es un peu maniérée.

Annexe 2 :

Le mag. qui parle aux filles juliemag.com

juillet 2016 - N° 216

10-14 ANS

julie

Test Comment vis-tu l'imprévu ?

+ Ton guide des vacances sans tes parents

Génial! 3 tutos de nail art

30 idées de jeux en famille

CROQUE les vacances à pleines dents!

M 05512-2168 - F. 5,95 € - RD

Annexe 3 :



Annexe 4 :



Annexe 5 :

... Qu'apparut un gâteau d'anniversaire !
Mais ce n'était pas un gâteau de sorcière
aux orties et aux pattes d'araignée.
Non, c'était un gâteau aux mille sucreries !
Tagadda applaudit et en croqua un morceau.
Aussitôt, elle se transforma
en une ravissante fée,
exactement comme elle
en avait toujours rêvé !



Un gâteau diadème

LES INGRÉDIENTS

des fraises un kiwi

et aussi deux bâtons de guimauve,
un petit gâteau au yaourt,
des biscuits de Reims
et des bonbons perles argentées.

LA RECETTE

Pour le gâteau au centre de l'anneau.
Disposer tout autour des demi-bonbons de Reims
pour le socle, puis une rangée de perles
argentées. Fixer les deux extrémités
d'un bâton de guimauve avec des cure-dents
des cure-dents et planter le grand
anneau sur l'avant du gâteau ; couper
en deux l'autre bâton de guimauve
et planter ses extrémités des cure-dents,
pour coiffer les deux petits anneaux.
Poser devant quatre rondelles de kiwi
et trois demi-fraises en guise de pierres.
Ajouter des perles argentées.

Remise-tu
à réaliser ou à adapter
cette recette
et envoies-nous vite
la plus jolte photo!
mire@fairyprint.com



Recette et illustrations : Laurence Pignatelli - Photo de la fée : Sophie - Photo de la fée : Sophie - Photo de la fée : Sophie

Table des matières

Remerciements.....	3
Introduction.....	4
1. Le retour à une politique de presse jeunesse sexuée.....	7
1.1. Apparition de la presse jeunesse	7
1.2. Une presse jeunesse héritée de mai 68.....	10
1.3. Le changement des années 1990.....	12
1.4. Aujourd’hui, un état des lieux.....	12
2. Une politique de presse contemporaine sexuée : des conséquences néfastes.....	14
2.1. Des stratégies marketing.....	14
2.1.1. Le choix des éditeurs	14
2.1.2. L’apparence des magazines.....	16
2.2. Quels centres d’intérêts pour quel sexe ?.....	17
2.2.1. L’apparence.....	17
2.2.2. Les animaux.....	20
2.2.3. Les activités manuelles	22
2.2.4. Les relations amoureuses et amicales	24
2.2.5. Futurs métiers	27
2.2.6. Causes sociales et environnementales	29
3. Une presse mixte : avantages et limites	33
3.1. Une presse sans stéréotypes	33
3.1.1. L’apparence.....	33
3.1.2. Les contenus	34
3.2. Une différenciation sexuée implicite	35
Conclusion générale.....	38
Bibliographie	40
1. Corpus.....	40
1.1. Presse destinée aux filles :	40
1.2. Presse destinée aux garçons :.....	40
2. Bibliographie critique	41
2.1. Histoire de la presse jeunesse :	41
2.2. La question du genre dans la littérature de jeunesse.....	43
2.3. Réflexion sociologique sur le genre.....	43
Annexes :	45
Table des matières.....	48